



Contacts

BULLETIN MENSUEL
N° 116 - MAI 1958

ETS STEINHEIL-DIETERLEN G. MARCHAL FILS • ROTHAU (BAS-RHIN)
C. C. P. STRASBOURG 402-47



Adhérent à l'Union des Journaux d'Entreprises de France
Imprimerie des « Dernières Nouvelles de Strasbourg », 17-19, rue de la Noë-Blanche - Dépôt légal N° 8008-58.
Le gérant : J.-J. MATERN

NOTRE CALENDRIER

Tous les mois « Contacts » publie le calendrier des diverses activités de la Haute Vallée.

A cette occasion nous remercions les sociétés de nous avoir communiqué les dates qui pouvaient intéresser nos lecteurs.

« Contacts » en est ainsi plus vivant.

10 mai : A la salle de Cinéma du « Lien » : Séance pour enfants « Les deux Légionnaires » ; à 20 h. 30 : « Pas si bête » avec Bourvil.

17 mai : A la salle de Cinéma du « Lien », à 20 h. 30 : « Alerte aux gardes côtes ».

24 mai : A la salle du « Lien » : Séance de clôture avec pour enfants « Nanouk l'Esquimau » et « Charlot policeman » ; à 20 h. 30 : « La Vierge du Rhin », un film à ne pas manquer.

MAI		JUIN 1958	
* 4 h. 33 à 19 h. 4		* 3 h. 54 à 19 h. 43	
1	J. Fête du Travail	1	D. O. Trinité F. Mies
2	V. S. Athanase	2	L. S. Blandine
3	S. O. Inv. S. Croix	3	M. S. Clotilde
4	L. S. Montique	4	M. S. Emma
5	M. S. Conv. S. Aug.	5	J. Fête-Dieu
6	M. S. Jean P. L.	6	V. S. Norbert
7	M. S. Stanislas	7	S. S. Lié
8	J. Armistice 1945	8	D. S. Médard
9	V. S. Grégoire	9	L. S. Pélagie
10	D. S. Solange	10	M. S. Edgard
11	L. Fête J. d'Arc	11	M. S. Barnabé
12	L. Rogations	12	J. S. Guy
13	M. S. Servais	13	V. S. Antoine P.
14	M. S. Pacome	14	S. S. Rufin
15	J. ASCENSION	15	D. S. Modeste
16	V. S. Honoré	16	L. S. Cyr
17	S. S. Pascal	17	M. S. Jérémie
18	D. S. Juliette	18	M. S. Leonie
19	L. S. Yves	19	J. S. Gervais
20	M. S. Bernardin	20	V. S. Raoul
21	M. S. Gisèle	21	S. S. Erté
22	J. S. Emile	22	D. S. Paulin
23	V. S. Didier	23	L. S. Jacob
24	S. S. Angèle	24	M. S. Jean Ba.
25	D. PENTECOTE	25	M. S. Prosper
26	L. S. Phil. de N.	26	J. S. Maixent
27	M. S. Ildevert	27	V. S. Fernand
28	M. S. Germain	28	S. S. Irénée
29	J. S. Maximin	29	D. S. P. S. Paul
30	V. S. Ferdinand	30	L. S. Martial
31	S. S. Pétronille		



SOMMAIRE

31 mai : A la salle du « Lien », à partir de 21 heures : Bal des Anciens du Cours Complémentaire de Schirmeck.

1er juin : A La Broque : Réunion annuelle des chorales catholiques du doyenné de Schirmeck (Wisches, Hersbach, Russ, Barrembach, Grandfontaine, Vaccenoux, La Claquette, Rothau, Natzwiller et naturellement La Broque).

8 juin : A Rothau : Rassemblement départemental des Secouristes de la Croix-Rouge Française.

22 juin : Kermesse de la paroisse catholique de Rothau.

13 juillet : Fête annuelle des Sports Réunis.

26 juillet : En projet : Match de football en nocturne : A.S.B. contre sélection de la Haute Vallée de la Bruche (de Lutzelhouse à Saales).

26 juillet au 19 août : CONGES PAYES des Ets. STEINHEIL-DIETERLEN, G. MARCHAL Fils.

Couverture page 2 : Notre Calendrier - Expositon de Noël 1958 - Sommaire.

Page 1 : « Contacts » Filature de la Renardière - « Contacts » Tissage du Martinet.

Page 2 : « Contacts » Atelier Central - « Contacts » Tissage de Lorquin.

Page 3 : « Contacts » aux Ets A. R. Thormann. Histoire de Ranrupt.

Pages 4 et 5 : « Contacts » : Blanchiment - Teinturerie - Impression - Finissage - Expédition. Une disparition très remarquable.

Page 6 : « Contacts » Grand Bureau - « Contacts » Filature et Tissage de La Claquette.

Page 7 : Dans notre famille.

Page 8 : Nos soldats nous écrivent.

Pages 9 à 11 : Le Comté du Ban de la Roche et sa capitale Rothau (suite).

Pages 12 et 13 : Le Clan Gaulois de la Roche à l'époque romaine. Récit historique (suite et fin).

Page 14 : Notre Centre d'apprentissage.

Page 15 : Notre Bibliothèque (suite).

Page 16 : Votre page, Madame.

Couverture page 3 : Rions un peu.

Contacts

RENARDIÈRE

VISITE DE DAMES

La Filature a accueilli les dames des cadres et employées pour une visite fort instructive de l'usine : battage, mélange cardes-étrages, bancs à broches et continus.

cumulation nuisible des duvets et poussières... sur les parties essentielles des continus à filer, continus à retordre, bobinoirs ou autres machines textiles, en les soufflant au sol, simplifiant ainsi le ramassage et l'évacuation. G. H.

LA RENARDIÈRE AUSSI A LANCÉ SON SPOUTNIK...

Le 2 avril à 18 h. 05 (heure d'Europe), la fameuse fusée jumelée (Rewi Claner) a pris le départ sur rails à la vitesse uniforme de 20 à 30 mètres à la minute. La propulsion de l'ensemble, sur chemin de roulement, est obtenue par le groupe moto-réducteur monophasé 38 v. Le mécanisme du réducteur est enfermé dans un carter étanche en alliage léger.

Le principe de fonctionnement est le suivant : Un souffleur, « tête d'appareil » proprement dite en tôle d'aluminium avec volets de réglage et 4 bras supportant les buses de soufflage orientables. A la base du souffleur sont disposées les buses de soufflage direct sur les continus et sur les rails. A la partie supérieure est disposée la tuyère circulaire de soufflage avec turbine coulée en alliage léger.

L'appareil a pour but d'empêcher l'ac-



Une récente photo de Joseph PFISTER, décédé à l'âge de 80 ans, dont 60 années de travail dans le même atelier au Tissage du Martinet. M. PFISTER était titulaire des médailles du travail : argent, vermeil, or, ainsi que de la grande médaille d'or.

DU NOUVEAU, TOUJOURS DU NOUVEAU

Au mois d'avril ne te découvre pas d'un fil, est-il dit. Avril 58 a bien fait respecter le dicton, et personne, en sortant, n'a eu souvent envie de se découvrir,

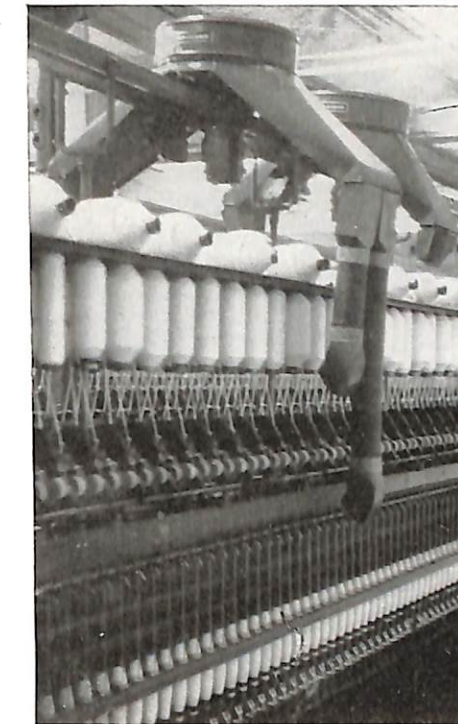
ÉCLAIRAGE : BATTAGE ET CARDERIE

L'éclairage de la carderie ainsi que celui de la salle de battage faisait triste figure à côté de l'installation moderne qui avait été montée depuis plus d'un an au-dessus des étrages, des bancs à broches et des continus à filer.

Aussi, afin de suivre le progrès, les anciennes lampes qui étaient en service depuis plusieurs années ont été remplacées par des tubes au néon.

Parmi l'équipe d'électriciens occupée à cette installation, nous pouvions voir un fervent de la pêche tirer des lignes... hélas, électriques. D. P.

A la Filature de la Renardière : le « Sputnik » sur sa rampe de lancement.



Contacts

MARTINET

car brr... Enfin les conditions météorologiques, nous ne pouvons que les constater et les accepter. Mais au tissage nous n'avons pas eu froid, on n'a pas hésité à se découvrir, et pour cause !

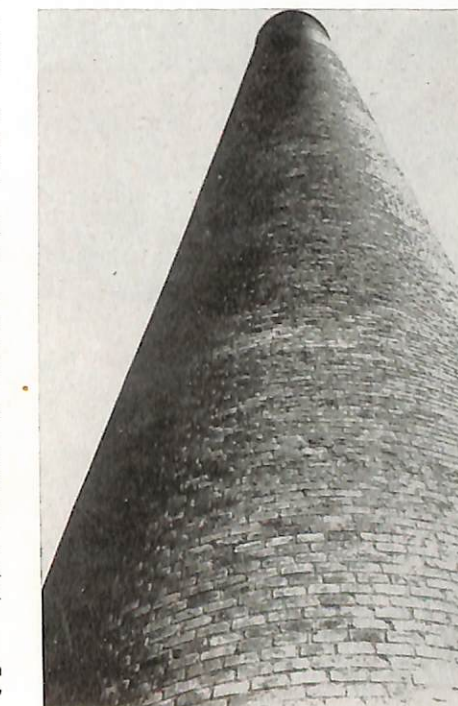
En effet, le spécialiste du chaud bien connu dans la maison, en l'occurrence notre ami Philippe, nous a monté une de ces installations de chauffage, sensationnelle (40° à l'ombre).

Vous l'avez certainement deviné, il s'agit du raccordement du tissage à la nouvelle centrale thermique.

En préparation : un appareillage mystérieux et impressionnant se charge, sans feu, de transformer de l'eau en vapeur. On nous a déjà demandé s'il s'agissait d'une pile atomique.

Mais, nous demanderez-vous, et nos bonnes vieilles marmites, que deviennent-elles ? Eh bien, elles servent encore, pour un temps limité sans doute, à chauffer quelques locaux, et l'eau pour les douches. La cheminée, quant à elle, il y a plusieurs amateurs sur les rangs pour l'acheter. Il serait question de la couper en trois parties, de la déménager par camion pour la reconstituer dans un musée !!

La cheminée du Tissage du Martinet pleure sa voisine de la Teinturerie, décédée fin mars, à l'âge de 75 ans.



Seerez-vous prêts ?

A la demande générale

notre **2^e** EXPOSITION

Radiodiffusée et télévisée

(19 décembre 1958 au 5 janvier 1959)

sera ouverte à toute la HAUTE VALLÉE DE LA BRUCHE

A ce jour de nombreux exposants nous ont déjà avisés de leur participation.

Tout comme pour notre première exposition, nous réserverons cependant une place de choix aux travaux du Personnel de nos ÉTABLISSEMENTS.



Contacts

L'UTILITÉ DE L'A. C.
NE SE DISCUTE PLUS

De nombreuses transformations ont eu lieu à l'A.C. et une disposition plus rationnelle des machines-outils permet un travail beaucoup plus rapide.

Etant donné l'importance croissante de nos Etablissements et le souci constant qu'a notre direction de respecter les délais de livraison, il importe qu'une machine arrêtée à n'importe quel stade de fabrication soit remise en marche dans les plus brefs délais, car il est évident qu'une panne prolongée en Teinturerie ou en Impression pourrait avoir les plus fâcheuses conséquences sur le plan commercial.

C'est là l'affaire de l'Atelier Central. En dehors des petits dépannages, il a prouvé en maintes circonstances qu'il est capable de fournir en un temps record des pièces complexes pour lesquelles des entreprises extérieures demanderaient des délais qui,

ATELIER
CENTRAL

Vue partielle de l'atelier central: les tours. Prochainement, reportage photographique des récentes transformations de l'atelier.



pour être normaux, n'en seraient pas moins inadmissibles pour nous.

L'Atelier comporte également une section de montage et transformations qui eut fort à faire ces derniers temps. Nous citerons simplement pour mémoire la nouvelle salle de l'impression qui est déjà pratiquement terminée, alors qu'il y a à peine un mois et demi, les anciennes chaudières étaient encore en place.

Il est peut-être regrettable qu'à l'ori-

gine certains se soient refusés à admettre ce rôle important de l'A. C. au sein même de l'usine, mais ces doutes ont été pour nous un précieux stimulant et nous avons eu tôt fait de balayer toutes les objections, tout comme de convaincre les plus réticents.

D'ores et déjà, nous préparons un reportage sur nos installations et sur nos chantiers qui sera prochainement publié dans « Contacts ». H. R.

Contacts

LORQUIN

1499 la population eut beaucoup à souffrir sous le régime du seigneur de Bissy de Haussouville, puis encore de l'armée de Turenne.

Déjà détruit au début du XV^e siècle, Lorquin fut encore incendié par les Suédois en 1586. L'église date de 1749; de style gothique, elle a été bâtie sur l'emplacement de l'église primitive.

Le 11 ventose de l'an 2 de la République (11 mars 1794) le 2^e Régiment de carabiniers, cantonné à Lorquin, sema la terreur en confisquant systématiquement toute la production des tanneries, saboteries, etc... Le maire, nommé Dognon, qui s'était élevé contre ces actes de brigandage, fut emprisonné et mourut dans une oubliette de la tour du château de Fraquelting (la maison Pierron à Fraquelting est bâtie sur l'emplacement de l'ancien château).

Bourg plaisant, Lorquin, outre son marché de blé, dut jadis sa prospérité à ses moulins à grains, à ses tanneries, à ses saboteries et à ses clouteries. Lorquin était le siège incontesté de la broderie blanche, qui occupait un grand nombre d'ouvrières de la localité et des villages environnants.

En 1756, Lorquin était chef-lieu de baronnie et lieu de résidence de Charles Puste, prince de Beauveau et du Saint-Empire romain, grand d'Espagne, chevalier de première classe des Ordres du Roy, lieutenant général des armées, capitaine de l'une des compagnies des gardes, seigneur des Baronnies de Lorquin, de Turquestein et de Saint-Georges.

(à suivre)

Le Tissage de Ranrupt, tel qu'on le voit en traversant la localité.

Contacts

Éts A. R. THORMANN (Groupe Saint-Blaise)

HISTOIRE DE RANRUPT, par E. Reeber (1)

SITUATION

Ranrupt est situé au haut de la petite vallée de la Climon-taine, affluent de droite de la Bruche, qui débouche à Saint-Blaise dans la vallée principale. La Climon-taine prend sa source sur le versant nord du Climon pour se diriger vers le sud, alors que son aînée, la Bruche, naissant sur le versant sud, décrit une courbe respectueuse autour du Climon pour se diriger vers le N.-E. à partir de Bourg-Bruche. Ranrupt se trouve à 500 mètres au nord du Col de Steige, qui fait communiquer, à une altitude de 538 m, le Val de Villé avec le Val de la Bruche, entre les deux grands massifs du Champ du Feu et du Climon. Le Col de Steige, les autochtones l'appellent « le Bât » (non pas le Bas — puisqu'il est en haut de la vallée) et cette dénomination a une résonance historique comme nous le verrons par la suite.

Le centre du village est à 530 m d'altitude. Le domaine communal s'étend sur 1.480 hectares. Les 190 maisons sont groupées en une portion centrale et les annexes de: Haut-Village, Fonrupt, la Salcée, Stampoumont, les fermes des Hauts-Bois et quelques fermes isolées. L'ensemble s'étend sur un rectangle de 7 km x 2 km orienté sensiblement S.N.

POPULATION

Au recensement de 1954, Ranrupt comptait 429 habitants. En 1801, le nombre des habitants était de 907. Il a atteint le maximum, 1.368 en 1841. A partir de cette date, la courbe démographique est descendante jusqu'à nos jours. Une pointe passe à 1.346 en 1866. En 1885 nous notons 949, en 1936, 587. Origines de cette diminution? Une vague d'émigration vers l'Amérique du Nord après 1870. Une cinquantaine de jeunes hommes ont quitté le pays. Certains sont revenus, mais la plupart sont demeurés au pays des G.I. Les grands vides ont été créés par l'inexorable exode rural qui prive la population de ses éléments jeunes. Ainsi, vers 1948, sur environ 500 habitants, on pouvait en compter 18 de plus de 80 ans et près de 100 de plus de 60 ans. Cette situation, générale dans nos villages du canton de Saales, ne fait que s'aggraver du fait de l'absence de revenus et de l'éloignement des centres industriels. La terre ne nourrit plus ses hommes. A l'heure de la mécanisation et de la culture rationnelle et intensive, les petits exploitants, cultivant le seigle, la pomme de terre et élevant un cheptel inférieur à dix unités, sont voués à végéter. Un signe des temps qui ne trompe pas: à mesure que la population diminue, les forêts resserrent leur étreinte autour des agglomérations. Un remède à ce mal? Il est difficile, sinon impossible d'en imposer un à la population. Mais l'élevage extensif (il y a d'excellents prés et pâturages), la forêt et le tourisme pourraient redonner de la vitalité au moribond. Pour réaliser un élevage rationnel il faudrait d'abord remembrer (1) les terrains et créer une coopérative d'exploitation des produits de l'élevage.

Vue de Ranrupt, douillement blotti dans la vallée de la Climon-taine, à 2 km du col de Steige. Naguère centre d'industrie horlogère, aujourd'hui tout entier orienté vers le textile.



La population est essentiellement catholique. Une minorité protestante (environ une quarantaine) est rattachée à la paroisse de Waldersbach; les morts sont enterrés au cimetière de Bellefosse.

Les destinées de la commune sont entre les mains de onze conseillers ayant à leur tête M. Alfred Hazemann, chevalier de la Légion d'honneur, pour 30 ans de magistrature municipale.

Les enfants fréquentent les deux écoles mixtes à classe unique: celle de Ranrupt et celle de Stampoumont.

RESSOURCES

Ranrupt est un village essentiellement agricole. Par opposition à la « plaine », c'est un pays de cultures pauvres.

Autrefois se pratiquait la culture du lin et du chanvre, que l'on traitait et tissait à domicile. Presque chaque foyer avait son métier et les anciens se souvenaient encore des soirées où l'on se retrouvait au « loure ». La chaîne devait être cherchée à Sainte-Marie-aux-Mines et l'on y portait le tissu à pied et à travers bois. Une chaîne, cela pèse lourd, et une pièce d'étoffe ne se payait pas cher! Tâche dure, mais on se contentait du peu. Autre culture disparue: le colza. Au Haut-Village il reste les vestiges d'une huilerie antique actionnée par l'eau. Ces reliques seraient dignes de figurer dans un musée. (Qui sauvera la belle installation de la ruine?) Une industrie disparue est celle de la taille de verres de montres (à l'emplacement de l'actuelle usine de tissage). De 1910 à 1917, elle a été florissante.

La principale richesse actuelle est la forêt. Le sapin du Climon est une essence recherchée. Le bois est source de revenus pour la commune et pour ses habitants. Le domaine privé s'étend de plus en plus. Une bonne affaire c'est, paraît-il, la vente de sapins de Noël. Dans les champs situés à « l'endroit » (contraire: l'envers) on cultive, par assolement biennal, le seigle et la pomme de terre. Le seigle est moulu au moulin du village et les mardis et vendredis on apporte au boulanger les panetons garnis de pâte.

Autrefois on défrichait les hauteurs (« stirpouts »), on brûlait le gazon (les cendres servaient d'engrais) et on y cultivait les pommes de terre (« kmat tiare »). Tout cela ne paie plus. L'élevage de la race bovine vosgienne tient encore une bonne place. On élève le bétail pour la vente: boucherie, production laitière et travail. Mais les bœufs sont de moins en moins demandés. Le lait est transformé en beurre que l'on vend dans la région. Avec le petit-lait et les pommes de terre, on engraisse des porcs qui procurent la viande pour l'année. — On saigne le porc avant Noël. — Les cabous (entendez: les choux) réussissent bien et donnent une excellente choucroute. La viande de qualité est celle de cabri.

La plupart des cultivateurs, même des fermiers, ne vivent pas uniquement de l'agriculture. Tous sont soit bûcherons, soit voituriers. Souvent, la femme travaille à l'usine, au moins l'hiver.

L'industrie artisanale est presque inexistante. Il reste encore un forgeron et un menuisier. Autrefois il y avait quatre moulins, il n'en reste plus qu'un. Une usine de tissage mécanique de coton occupe une soixantaine d'ouvriers, aux deux tiers féminins. Cette industrie, qui a remplacé la taille du verre, semble avoir été implantée par des Anglais. Le nom de famille « George » en est un témoin.

Au Moyen Age, le sous-sol livrait du minerai de fer (voir: Chauffour, Champ de la Mine) et de l'étain (Stampoumont). Une petite scierie communale marche avec un « haut-fer ».

Une source de revenus pourrait être le tourisme. Mais pour cela, les esprits ne sont pas encore bien chauds. Les habitants sauront-ils saisir l'occasion? Une vingtaine de citadins ont acquis des maisons de vacances et de week-end. Par ailleurs, à la Salcée et au Col du Bât se trouvent deux maisons de vacances: U.J.R.F. et F.E.C.

La route des Crêtes qui est en construction passera au-dessus du village, au Bât, et apportera peut-être un facteur nouveau dans l'économie de Ranrupt.

E. Reeber.

(1) Voir aussi l'« ESSOR » (n° 44, avril-mai 1957), revue trimestrielle des anciens élèves du Cours complémentaire de Schirmeck. C.C.P. Strasbourg n° 1292.06.



Vue du Tissage de Lorquin, construit en 1929 et équipé de 220 métiers automatiques.

LORQUIN A TRAVERS LES SIÈCLES

Son nom, sa signification

Lorquin, commune de langue française et chef-lieu de canton, situé sur la rive gauche de la Sarre, date d'une époque fort reculée. C'est en effet un très ancien village dont l'origine remonte à la période gallo-romaine. Les nombreux fragments de briques, tuiles et tombeaux trouvés le confirment.

Lorquin, appelé au 7^e siècle Lauragino, se retrouve au 13^e siècle sous le nom de Lorchingen, puis Lerinchengen, qui, dans l'idiome allemand du comté de Dabo, signifie « Vallée de l'Alouette ». Par la suite la localité fut souvent débaptisée, s'appelant tour à tour Lorchen, puis Lorching. Sous les deux occupations allemandes la cité prit le nom de Lörchingen.

Un bourg prospère

Depuis 1750, Lorquin était renommé par ses marchandises et il s'y débitait les grains nécessaires à la subsistance des habitants de la montagne. Aussi, son marché était-il très fréquenté et resta prospère jusqu'en 1840.

En 1830 il se vendait chaque lundi, sous

l'actuel Hôtel de Ville, de 7 à 18 hectolitres de blé. A cette époque la population passa de 766 à 1.004 habitants, qui s'occupaient en grande partie de petites industries très florissantes: tanneries, saboteries, brasseries etc...

A partir de 1840, la population baisse sensiblement d'année en année jusqu'en 1875. Le marché si important jusqu'alors, commença à décliner; des villes voisines profitèrent de la majeure partie de sa clientèle. L'établissement des grandes voies de communications, chemins de fer, canaux, qui attirait les ouvriers, supprima le plus grand nombre de « gens de peine » qui vivaient à Lorquin, si bien qu'en 1900 la population était à nouveau de 748 (niveau de 1830). En 1946 elle était remontée à 1346 habitants et à ce jour elle en atteint 1852.

Un peu d'histoire

En 1128 le sire de Bénéclin de Turquestein et sa femme Mathilde y fondèrent un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Senones. Ce prieuré disparut en 1361.

En 1312 le duc de Berry de Lorraine battit entre Hesse et Lorquin le seigneur de Dabo et de Richécourt, qui refusait de lui rendre hommage, et en 1419 les sires de Turquestein abolirent le servage. En

Contacts

Blanchiment - Teinturerie - Impression
Finissage - Expédition

USINE PILOTE... A RÉACTION

C'est vraiment incroyable le nombre de commentaires qu'a pu susciter la mise en place, en addition à une machine existante, d'un bâti d'une forme particulière. L'avis quasi général, étant donné l'emplacement, la pente donnée, la direction et autres détails, était que l'on se trouvait en présence d'une « rampe de lancement ». Oui, mais voilà ! Quel genre de projectile va-t-on utiliser ? Cependant, à bien réfléchir, qui dit réaction dit chaleur et flamme ! Donc, du fait qu'il y a quand même du tissu à l'intérieur du bâtiment, cela va être d'un genre spécial. Soudain, un bruit circule ! Bien que le bon du transporteur porte : Chargement à X... d'une « longueur » pour Steinheil-Dieterlen à Rothau, on nous glisse dans le creux de l'oreille : « La turbine est là ! » Mot bien mystérieux. L'engin fut examiné sur toutes ses « coutures » pendant son séjour au laboratoire. L'entonnoir qui sert au versement du réactif arrive quelques jours plus tard. Aussitôt nos mécaniciens spécialisés en balistique vont se mettre au travail pour la mise en place de l'appareil. Curieux ! Très curieux ça. On le met en place, mais pas sur la rampe. Il manque sûrement quelque chose. La réponse est donnée un peu plus tard quand

les « échauffeurs » sont là ! « Vous comprenez, m'a dit un « gars-qui-en-sait-très-long », il y aura un tunnel ! » Ah ! voilà, nous y sommes... mais je n'en sais pas plus. Ma foi, on verra bien !

O CHÈRE FUMÉE NOIRE !

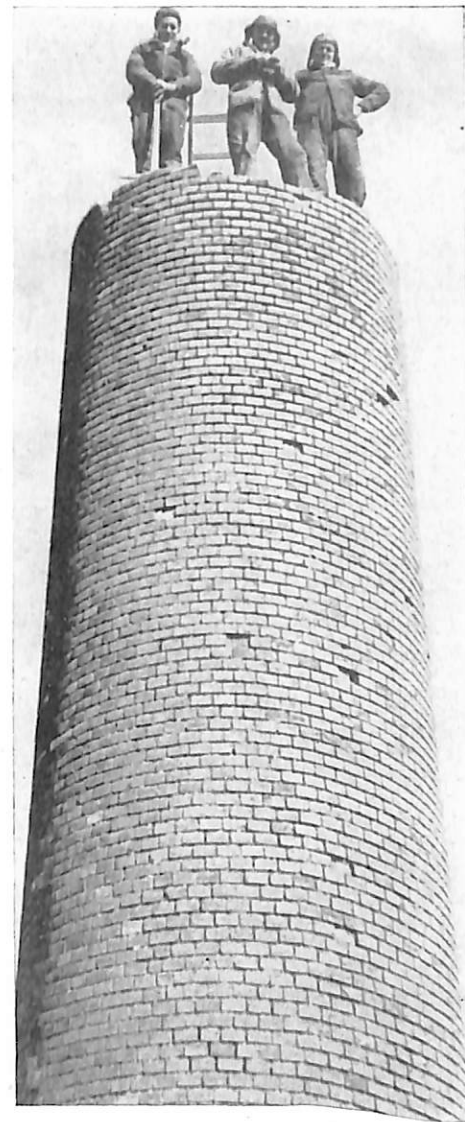
O chère fumée noire !!! Tu faisais tellement partie de notre horizon. Tu nous indiquais si le jour était « travaillant » ou « reposant ». Malgré ton absence déjà prolongée, on espérait encore te voir sortir de cette grande cheminée portant un âge déjà respectable. Et voici que c'est fini ! Hélas, diminuant de hauteur, « elle » a maintenant disparu. Sa petite sœur même, au manteau rouillé, ne dépasse plus les toits. Hélas, les beaux jours sont finis, plus de suie sur le linge ou dans les greniers. Et bien tant mieux. Il fallait que tu disparaisses, ô fumée noire. Tu es du passé et nous, nous regardons l'avenir... à travers une nouvelle fumée, mais blanche celle-là.

VACANCES

Parlons-en, bien qu'il soit encore un peu tôt. Vous tous qui rêvez de partir une fois en villégiature, mais qui ne pouvez, en raison des prix trop élevés, vous rendre à la plage ou dans une station touristique à la mode, venez voir en Teinturerie notre roulotte, montée sur pneumatiques, à toit escamotable.

Elle est visible à toute heure, dans le secteur du nouveau blanchiment. Il ne reste qu'un problème à résoudre, celui de la locomotion, mais il y a un temps pour tout et nous ne désespérons pas.

Un lecteur.



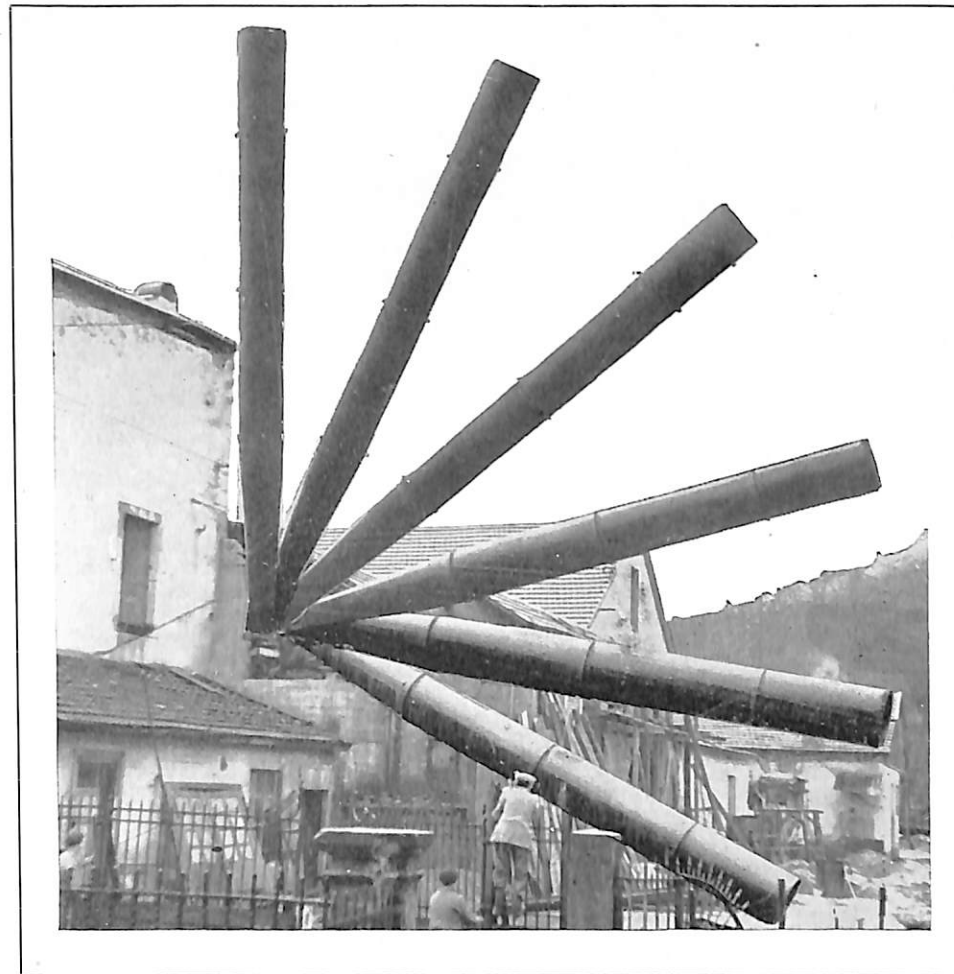
CHANGEMENT DE DECOR A VUE
En un mois jour pour jour (du 18 mars au 18 avril) une façade qui nous était familière a été complètement transformée.

Ci-dessous : Opération en 2 actes et en 4 tableaux : disparition de la grande cheminée de la Manutention. Construite en 1883, elle était âgée de 75 ans et mesurait 28 m de haut. —

Ci-dessus : Du haut de la cheminée, l'équipe des démolisseurs brave le vertige (3 avril).

Page suivante : 17 avril : en 4 temps et 2 mouvements, la cheminée métallique disparaît à son tour ; elle datait de septembre 1954.

Dernier acte : Le nouveau décor (au bas de la page) que des mains expertes continuent à modifier.



IMPRESSION

Si l'Impression est un des ateliers derniers-nés de la maison, elle n'en est cependant pas un des moins importants.

Il suffit de regarder autour de soi pour remarquer l'effort fourni pour en faire un atelier modèle.

Les cheminées s'écroulent, les murs tombent, d'autres poussent comme des champignons.

L'impression qu'on en retire, c'est que l'impression grandit de façon impressionnante.

A l'atelier lui-même, la saison lingerie touche à sa fin, encore quelques jours et

ce sera bientôt le grand boum de la finette.

Attention cependant : quantité signifie aussi qualité, et nous autres à l'Impression savons ce que cela veut dire. C. C.

EXPÉDITION

Un mort qui se porte bien ou civilités macabres

Entendu le 17-4, à 12 h., à la porterie de la Teinturerie :

— Bonjours L... Tiens, voilà en visite au pays, et moi qui vous croyais mort !

Mais le mort se portait bien, l'esprit alerte et l'œil vif comme « Paillasse ».

Nous tairons la réponse, mais pour la circonstance il eût mieux valu que l'un des deux fût sourd.

Qui est-ce ?

Une petite oie blanche ? (quelquefois, mais pas chez nous). Une petite communiant ? (c'est passé). Une nymphe sur un écran de lumière ? (que non). Alors c'est... mais tout simplement une employée S.D. dans sa nouvelle tenue maison, dont la blancheur parfaite (même votre mari le sait) est garantie Steinheil-Dieterlen.

UNE HISTOIRE D'EXPERIENCE

Deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis fort longtemps se rencontrent dans la rue. La conversation s'engage.

— Comment vas-tu ? Comment es-tu devenu si riche ?, demande le premier.

— Voilà ! lui répond son compagnon, je vais t'expliquer : Je me suis associé avec un homme très riche. Il avait l'argent, et moi j'avais l'expérience.

— Et alors ?

— Alors, maintenant c'est moi qui ai l'argent et c'est lui qui a l'expérience.

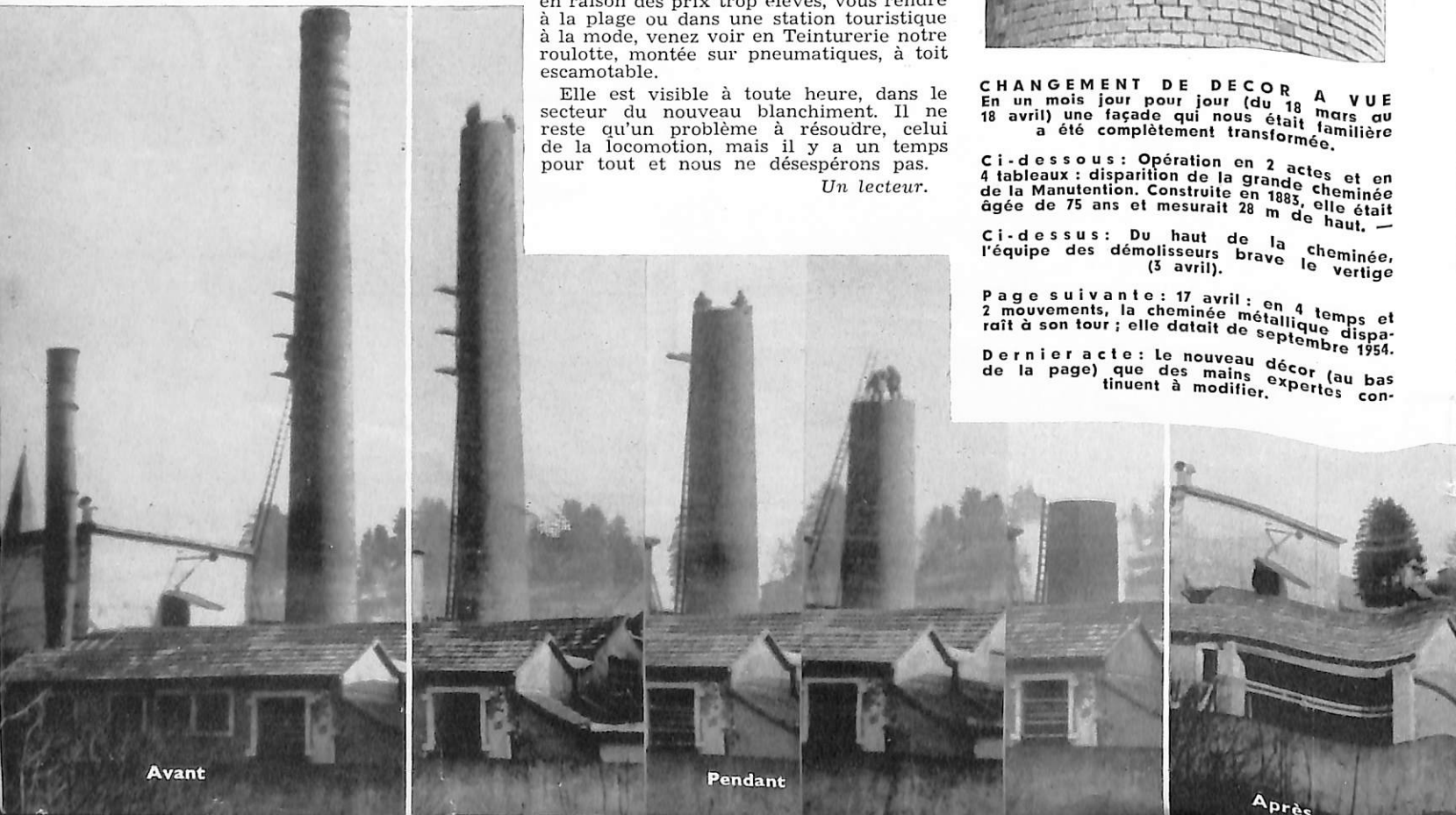
DÉPART

A l'heure où paraîtront ces lignes, M^{me} Josette Pfister aura quitté nos établissements. Il eût été impensable qu'un simple entrefilet de la rubrique « Dans notre famille » signale son départ.

Et nous qui avons vécu depuis deux ans en contact quotidien avec elle, nous pouvons en toute sincérité lui dire notre regret de la voir nous quitter.

Sa clarté d'esprit, son étonnante mémoire, sa conscience professionnelle, alliés à son grand cœur, faisaient d'elle une employée dont le départ se fera sentir d'une façon très sensible.

Nous espérons qu'elle saura à son tour garder un bon souvenir de ses compagnons de travail et nous serions heureux de compter toujours au nombre de ses amis. R. H.



Contacts

GRAND BUREAU

REMUE-MÉNAGE

Le « ménage » dont il s'agit est celui du « grand » bureau, et je vous prie de croire qu'il a été remué! A tel point que ça n'était plus du remue-ménage, mais du déménagement intégral.

Nous avons assisté aux allées et venues montantes et descendantes de personnages échevelés, haletants et plus ou moins poussés, aux bras chargés de « papiers ». Nous avons admiré la maestria des commandos de débarquement du nouveau matériel de bureau. T'en souviens-tu, ô beau sergent martial, toi qui fus, il faut le reconnaître, « le meilleur homme sur le terrain ».

Tant et si bien que presque sans nous en rendre compte, nous sommes tous retrouvés, un beau jour, dans nos compartiments vitrés aux couleurs fonctionnelles.

Il me souvient, entre autres, que le « Bureau des Méthodes » se trouvait aimablement pris en sandwich entre les « Relations publiques » et le « Service technique », et tout en assurant la continuité des travaux commencés « avant », s'établirent les relations de bon voisinage.

C'est alors que l'on s'aperçut qu'une grave faute de tactique avait été commise lors de l'occupation du terrain : le service « Achats » manquait à l'appel. Le service « Achats » qui, plein d'abnégation, avait couvert le mouvement en restant à l'arrière ; le service « Achats » miaulant de peur de ne pouvoir rejoindre!

Heureusement, l'esprit de décision et d'à-propos nécessaire en pareil cas ne fit pas défaut, vous pouvez m'en croire. Ordres, contre-ordres furent distribués à si bon escient qu'en un temps record tout fut arrangé.

Les « Achats » occupèrent sans coup férir le terrain abandonné par le « Technique », qui rejoignit sa base, et par les « Méthodes », qui inaugurèrent un nouveau bureau, un très joli bureau, d'un très joli... gris mer!

Eddy.

L'AFFAIRE DU CLASSEMENT EST PRATIQUEMENT CLASSÉE

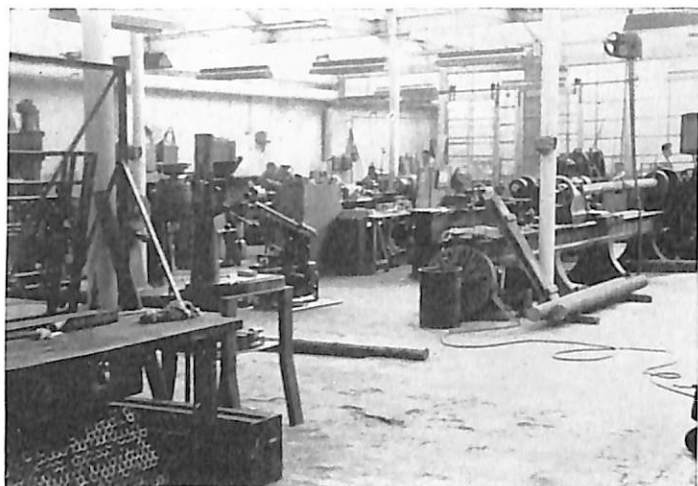
Après quinze jours d'efforts acharnés, notre équipe du classement, aidée par des volontaires travaillant en équipe de choc, est parvenue à transformer notre classement clients en un petit chef-d'œuvre d'ordre et de propreté.

Désormais, nos dossiers lingerie, doublure, fantaisie et autres ne se batront plus en duel et nos chefs de vente les verront voler vers eux au moindre appel.

P.

Nouveaux bureaux : ENVOI DE FLEURS

Bureau du Marché commun : I walk alone ; Direction commerciale : Revoir Paris ; Secrétariat commercial : Ah! les femmes ; Exportation : Si tous les gars du monde ; Pool dactylographique : La machine à écrire ; Ordonnancement central : Cheveux au vent ; Secteur lingerie :



L'état des travaux de la nouvelle salle de battage au 15 avril.

La vie en rose ; Secteur doublure : Rien dans les mains, rien dans les poches ; Duplication : Les feuilles mortes ; Bureau des Méthodes : Quelle heure est-il ? Direction des Achats : Un petit peu d'argent ! Relations publiques : Salut les copains ; Salle de conférence : Le chant du départ ; Organisation générale : Le poseur de rails ; B.E.R.C. : Le troisième homme ; Classement : Monte là-dessus ! Revues : Ce n'est qu'un au revoir ; Laboratoire photo : Seul dans la nuit ; W.C. : C'est si bon ; Vestiaires : Ne m'oubliez pas.

Le B.E.R.C. (traduisez : Department of

Contacts

LA CLAQUETTE

FILATURE

Depuis septembre 1957, d'importants travaux ont vu le jour dans notre filature, bouleversant quelque peu les habitudes de notre personnel.

Tout d'abord, il y eut la nouvelle implantation de la préparation qui transforma complètement la vue d'ensemble de la salle.

Puis un calme de quelques mois s'établit, mais le mardi de Pâques nous apporta du renouveau.

Le 8 avril au matin une entreprise de construction faisait son apparition et tout aussitôt pioches et pelles entraient en action.

Les matériaux vinrent ensuite meubler la cour, mais en une semaine un mur de 4 mètres de haut sur une trentaine de long prolongeait déjà la salle des mélanges.

Les magasins d'huile et de déchets étaient abattus et leurs décombres servaient au nivellement du sol.

La nouvelle salle de battage prenait enfin pied, et tous ceux qui désespèrent en son temps, reprenaient espoir.

Seuls le ramasseur de déchets et le graisseur étaient un peu déçus de n'avoir plus, à présent, de local personnel.

Par contre, les gens du battage rayon-

study, search and creation) est heureux de souhaiter la bienvenue dans son sein à M. Roger Hentz. Il viendra renforcer le team des dessinateurs, incomplet depuis le départ à l'armée de notre camarade René Lohr. A l'ami Roger une prompt adaptation dans une ambiance de big installation et de multiples occasions de manifester ses nombreux talents.

N. B. — Nous avons omis de souhaiter la bienvenue, en son temps (toujours au B.E.R.C.), à M^{me} Lili Knipillaire.

Voilà, nous l'espérons, un oubli réparé... avec le sourire.

naient, car en plus d'une salle spacieuse, ils auraient un battage tout neuf.

Evidemment, la préparation et le battage ne sont qu'un commencement, beaucoup de choses restent à faire, mais chacune viendra en son temps.

Faisons confiance à ceux qui pensent à moderniser nos usines pour nous faire travailler toujours dans de meilleures conditions ; personne ne s'en plaindra, parce que nous pourrions produire plus et mieux.

J. S.

TISSAGE

Après un long hiver qui ne voulait plus en finir, et sans doute sous l'impulsion des beaux jours enfin revenus, les articles à fabriquer sont meilleurs et, à la satisfaction générale, la qualité de la chaîne et de la trame s'est nettement améliorée.

Nous aussi nous tenons à produire des tissus de qualité, des tissus « sans reproches ». L'intérêt de la maison est en jeu, tout comme notre prime à la qualité.

Aussi comptons-nous sur une amélioration constante des matières premières et du matériel mis à notre disposition. Nous verrons alors qu'à La Claquette aussi chacun « fait ce qu'il faut pour que les articles de Rothau soient des productions sans défauts ».

Dans notre famille

NAISSANCES

- 13-1-58: Jean-Luc, fils de M. et M^{me} Benoit Jean, tous deux travaillant à la filature à Saint-Blaise.
25-1-58: Alain, fils de M. et M^{me} Pierrot René, tous deux travaillant à la filature à Saint-Blaise.
9-3-58: Viviane-Béatrice-Yolande, fille de M^{me} Baret Josiane, du tissage du Martinet.
16-3-58: Rolande, fille de M^{me} Bénad Germaine, tisserande au tissage de Lorquin.
9-4-58: Daniel, fils de M. et M^{me} Soudre René, menuisier à l'atelier central.
13-4-58: Isabelle, fille de M. et M^{me} Claudin Pierre, de Rothau, monteur de chaîne au tissage du Martinet.
15-4-58: Hélène, fille de M^{me} Claude Germaine, bobineuse à la filature de la Renardière.
15-4-58: Patricia, fille de M. et M^{me} Violet Gilbert, de La Claquette, travaillant tous deux à la teinturerie.
24-4-58: Gilberte, fille de M. et M^{me} Charlier Gaby, de Champenay.
28-4-58: A Paris, Jacques, fils de M. Jean Saussine et M^{me}, née Francine Marchal.

« CONTACTS » exprime ses vives félicitations aux heureux parents et ses meilleurs souhaits aux nouveau-nés.

MARIAGES

- 12-4-58: M^{me} Spiess Madeleine, tisserande à Ranrupt, avec M. Sublon Marcel.
14-4-58: M^{me} Jeannot Jacqueline, échantillonneuse à la teinturerie, avec M. Bernardini.
19-4-58: M^{me} Nicole Jacqueline, bobineuse au tissage du Martinet, et M. Masson Claude, à Neuwiller.

« CONTACTS » présente aux époux ses vœux de bonheur les plus sincères.

DECES

- 6-2-58: M^{me} Mauler Marie-Louise, née Brignon, à l'âge de 81 ans, mère de M^{me} Mauler Madeleine, bambrocheuse à la filature de la Renardière.
25-2-58: Lauber Evelyne, née le 3-10-57, fille de M. Lauber François, contremaitre à Ranrupt.
18-3-58: M. Paquet Charles, à l'âge de 86 ans, M. Paquet avait travaillé au tissage de La Claquette du 21-10-1903 jusqu'au 5-1-34.
4-4-58: M^{me} Epp Lucie, née Juillot, de La Claquette, épouse d'un de nos retraités, M. Epp Louis.
16-4-58: M^{me} Capra Elise, d'Albet, à l'âge de 48 ans, ourdisseuse au tissage du Martinet. M^{me} Capra était malade depuis le 15-5-57.
21-4-58: M^{me} Banzet Hélène, à l'âge de 88 ans, M^{me} Banzet totalisait 58 années de service au tissage du Martinet.
23-4-58: M^{me} Scheppeler Renée, née Scheidecker, dans sa 50e année, après une violente et brutale maladie, M^{me} Scheppeler Renée était l'épouse de M. Scheppeler René, le chef de vente de notre secteur doublures.

« CONTACTS » adresse aux familles éprouvées, ses sincères condoléances.

ACCIDENTS

- 31-3-58: M. Bolle Antoine, mandriner à la teinturerie, s'est coincé un doigt en travaillant au démontage d'une machine.
5-4-58: M. Bechtold Alfred, peintre à l'atelier central, contusions derrière l'oreille gauche, en déplaçant des wagonnets.
8-4-58: M. Hisler André, étréger à la filature de La Claquette, s'est blessé au pied en faisant du bois en forêt.
9-4-58: M^{me} Slisse Velta, tisserande au tissage de Lorquin, piquée à l'index gauche par une lisse.
13-4-58: M. Sonnraud Henri, cylindre à la teinturerie, plaie à la tête, en graissant sa machine.
16-4-58: M. Herry Lucien, manoeuvre à l'atelier central, s'est blessé à la main gauche en saisissant une tuile de verre.
18-4-58: M. Gottardini Gilbert, manoeuvre à l'atelier central, s'est blessé à la main gauche avec un burin.
24-4-58: M. Rochel Roger, distributeur de travail à l'atelier central, a glissé près d'un seau d'eau bouillante et dans sa chute s'est brûlé le bras gauche.

« CONTACTS » exprime à tous ses meilleurs vœux de guérison.

MALADIES

- 28-2-58: M^{me} Claude Germaine, bobineuse à la filature de la Renardière.
13-3-58: M^{me} Heiligenstein Antoinette, bobineuse à la préparation du tissage de La Claquette.
17-3-58: M^{me} Koeniguer Ginette, bobineuse au tissage du Martinet.
24-3-58: M^{me} Simon Anna, tisserande au tissage de La Claquette, a dû subir une intervention chirurgicale.
24-3-58: M^{me} Bastiani Emilia, éplucheuse au tissage de La Claquette, en observation à l'hôpital.
2-4-58: M^{me} Pritsch Jeanne, tisserande au tissage de La Claquette.
3-4-58: M. Bau Pierre, manoeuvre à la filature de La Claquette.
8-4-58: M. Hussler Claude, distributeur de trames au tissage de Lorquin, a subi l'opération de l'appendice.
8-4-58: M^{me} Fond André, employé au fichier, à l'expédition.
9-4-58: M^{me} Hougnon Berthe, barbière à la filature de La Claquette.
14-4-58: M. Fahrer Marcel, déboureur à la filature de la Renardière.
15-4-58: M. Cabiddu Bernard, bobineur à la filature de la Renardière.

« CONTACTS » leur exprime ses meilleurs vœux de prompt rétablissement.

REPRISE DE TRAVAIL

- 2-4-58: M. Felder Bernard, monteur de chaîne au tissage de La Claquette, après son retour de service militaire.
8-4-58: M. Baechtel Joseph, contremaitre au tissage de La Claquette, malade depuis le 19-3-58.
8-4-58: M^{me} Simon Yvette, tisserande au tissage du Martinet, après son accident survenu le 6-1-58.
8-4-58: M. Kranz Léon, ramasseur de tubes au tissage de La Claquette, malade depuis le 20-3-58.
9-4-58: M^{me} Bourdieu Henriette, étréger à la filature de La Claquette, malade depuis le 1-4-58.
15-4-58: M. Simon Louis, chef barbier à la filature de La Claquette, malade depuis le 27-3-58.
21-4-58: M^{me} Heinkelé Antoinette, rattacheuse à la filature de La Claquette, après son congé de maternité.
21-4-58: M^{me} Wolff Octavie, étréger à la filature de La Claquette, après son congé de maternité.

« CONTACTS » se réjouit de leur guérison.

MUTATIONS

- 27-3-58: M^{me} Maire Marie, comme plieuse à la teinturerie; vient de la filature de La Claquette.
1-4-58: M. Gugel Olympio, muté du tissage du Martinet, à l'atelier central.
7-4-58: M. Diani Charles, comme apprêteur dans l'atelier de finissage; vient de l'atelier central.
8-4-58: M. Trausch André, comme cylindre à la teinturerie, vient de la filature de La Claquette.

« CONTACTS » leur souhaite un travail fécond dans leur nouvelle affectation.

NOUVELLES ENTREES

- 6-1-58: M. Feylo Marcel, comme tisserand à Ranrupt.
20-1-58: M. Aubry Roger, comme apprenti-cardier à St-Blaise.
27-1-58: M. Valentin Camille, comme tisserand à Ranrupt.
27-1-58: M^{me} Winkler Mathilde, comme tisserande à Ranrupt.
13-3-58: M. Charpentier André, comme rattacheur à St-Blaise.
25-3-58: M^{me} Claudin Marie-Rose, comme plieuse à la teinturerie.
27-3-58: M. Scheppeler Henri, comme apprêteur à la teinturerie.
27-3-58: M^{me} Pfundt Annette, comme plieuse à la teinturerie.
1-4-58: M^{me} Bertoni Bernadette, comme chargeuse au tissage de Lorquin, vient des Ets. Bata, à Mousseux.
1-4-58: M^{me} Schmid Jeanne, comme relayeuse au tissage de Lorquin, ancienne tisserande reprenant son activité.
2-4-58: M^{me} Weiss Catherine, comme chargeuse au tissage de La Claquette.
8-4-58: M^{me} Prévot Annie, comme apprentie caneteuse au tissage du Martinet.
8-4-58: M^{me} Rose Monique, comme apprentie chargeuse au tissage du Martinet.
8-4-58: M^{me} Rohr Ginette, comme apprentie chargeuse au tissage du Martinet.
8-4-58: M^{me} Kindelberger Marguerite, comme chargeuse au tissage de Lorquin.
15-4-58: M^{me} Boulanger Marie-Rose, comme tisserande à Ranrupt.
16-4-58: M. Bau Germain, comme rattacheur à Saint-Blaise.
21-4-58: M^{me} Louis Odette, comme bobineuse à Saint-Blaise.

« CONTACTS » leur souhaite la bienvenue.

DEPARTS

- 23-1-58: Grandadam Thérèse, tisserande à Ranrupt, pour cause de maladie.
28-3-58: M^{me} Fonck Yvette, tisserande au tissage de La Claquette, en raison de son changement de domicile.
31-3-58: M^{me} Meisse Marie, relayeuse au tissage de Lorquin, pour raison de santé.
31-3-58: M^{me} Docremont Pierrette, chargeuse au tissage de Lorquin, pour s'occuper de son foyer.
11-4-58: M^{me} Hisler Anne-Marie, tisserande au tissage du Martinet.
14-4-58: M^{me} Perchotte Christiane, échantillonneuse à la teinturerie.
15-4-58: M. Groshens Ernest, rattacheur à Saint-Blaise.
17-4-58: M^{me} Nicole Jacqueline, bobineuse au tissage du Martinet, en raison de son mariage.

Les meilleurs vœux de « CONTACTS » les accompagnent.

REMERCIEMENTS

● M. Capra remercie la maison Steinheil-Dieterlen et en particulier le personnel du tissage du Martinet et ses camarades de travail de l'Atelier Central pour leur témoignage de sympathie à l'occasion du décès de sa sœur, M^{me} Elise Capra.

● M. René Scheppeler remercie, en son nom et en celui de ses enfants, la Direction, le personnel des Ets Steinheil-Dieterlen—G. Marchal Fils, et en particulier les membres de son ancien service Expédition-Pliage-Echantillonnage, ainsi que tous ceux des Sports Réunis, pour toutes les marques de sympathie qui lui ont été témoignées lors du décès de son épouse, pour leur nombreuse présence aux obsèques et les innombrables fleurs ou couronnes qui ont été déposées sur sa tombe.

RETRAITES

- 14-4-58: M. Wolff Georges, entré à la filature de La Claquette le 3 mai 1909; avait cessé son travail en octobre 1957.

« CONTACTS » lui souhaite de jouir longtemps encore d'un repos bien mérité.

RETOUR DU SERVICE MILITAIRE

- 25-3-58: M. Bermoser Jean-Jacques revient d'Afrique du Nord.
16-4-58: M. Scheppeler Jacques revient de Tunisie.
« CONTACTS » se réjouit de leur retour et leur souhaite une rapide réadaptation.

Conducteur TRAUSCH Claude, 3^e C¹⁶, S. P. 87.454 A. F. N.

11-3-58: La santé est excellente, en dépit de la chaleur qui commence à se faire sentir. J'attends la quille avec impatience.

2^e S. M. SCHARSCH Gérard, S. P. 86.916 A. F. N.

26-3-58: Ici la chaleur se fait sentir et c'est dur de résister, il fait déjà plus de 50° et ce n'est qu'un début. Ce qui manque le plus ici c'est une piscine. Enfin, encore cinq mois et tout cela sera fini. J'espère être de retour pour le premier match de foot de la saison prochaine. Donnez bien le bonjour de ma part à René Holveck, à Jacques Hoffmann, à Louis Dornstetter ainsi qu'à tous les amis lecteurs de Contacts.

21-4-58: La chaleur augmente tous les jours. Maintenant je m'habitue à la vie saharienne qui n'est pas très commode surtout que l'eau se fait toujours plus rare. Grâce à Contacts j'ai pu correspondre avec Diem Louis et maintenant on s'écrit assez souvent. Je vois que les S. R. R. se maintiennent en forme puisqu'ils se permettent de battre une équipe de 2^e division. Le basket se défend et je les félicite tous pour le bon championnat.

Conducteur VINCENT, 4^e C¹⁶, S. P. 87.454 A. F. N.

26-3-58: Je suis extrêmement touché d'avoir reçu votre mandat il y a déjà 15 jours. Actuellement nous sortons très souvent, les opérations se succèdent et quand nous rentrons après cinq jours de « camping » ou plus, nous n'avons qu'une journée pour remettre un peu d'ordre dans nos tenues avant de remettre ça.

Soldat LOUX René, S. P. 88.176 A. F. N.

27-3-58: Nous ne sortons presque pas et nous ne montons la garde que tous les trois jours. La santé et le moral sont bons, mais tout cela ne vaut pas la vie civile. Beau temps, mais le vent souffle beaucoup. Presque tous les matins il y a un avion qui vient nous parachuter le courrier car les trains ne marchent toujours pas. Mes amitiés à tout le personnel de la filature.

Tirailleur Eric MARCHAL, 114 R.T.T., C. C. A. S. 1, Transmissions, Mareth (Sud Tunisien).

27-3-58: A Mareth, nous avons un temps magnifique. Nous sommes au milieu d'une palmeraie mais nous n'avons pas le droit d'y sortir ou d'aller en ville. Bonjour à mes chefs et à mes copains de la Renardière.

8-4-58: Pour les fêtes de Pâques nous avons assisté à un tournoi de football inter-compagnies et le soir à une séance de cinéma. Si tout va bien dans trois ou quatre semaines je serai en permission. Amitiés à M. Hug et à tous mes amis de la Renardière.

2^e Transmetteur MARTIN André, 2^e C¹⁶ 1/18 RIT, 3^e section, caserne Varaigne, Epinal (Vosges).

28-3-58: En ce moment nous faisons beaucoup de marches au pas, manœuvres d'armes, manœuvres de nuit et de jour, tir, enfin tout ce que doit savoir un soldat pour aller en Algérie. Amitiés à mes camarades de l'usine de Lorquin ainsi qu'à M. Lerdung.

16-4-58: Etant donné que je suis passé comptable, je vais partir faire un stage de quatre mois et vous communiquerai ma nouvelle adresse dès que possible.

Zouave FERRY Armand, S. P. 86.036 A. F. N.

28-3-58: Nous sommes en repos depuis quatre jours ce qui ne nous empêche pas d'aller en patrouille de nuit jusqu'à 3 h. du matin. Le temps est magnifique et le soleil est déjà chaud. La santé est excellente ainsi que le moral.

6-4-58: Constantine est vraiment une magnifique petite ville, que j'ai d'ailleurs été très étonné de trouver en Algérie, elle est bâtie sur deux énormes rochers et au centre passe le Rhummel.

23-4-58: A Constantine le temps est assez beau. Je suis dans les zouaves, nous faisons les escortes de trains et les ouvertures de voies ce qui n'est pas toujours très intéressant surtout maintenant avec le pétrole ça devient très difficile.

Nos soldats nous écrivent

Chasseur PERETTI Pierre, 1^{er} B. P. C., 1^{er} commando, C. A. T. 1, Calvi (Corse).

30-3-58: Je vois que dans la vallée le sport marche toujours bien. Je passerai encore l'été en Corse avant de partir pour l'Algérie. Comme je suis dans une ville touristique il y aura de l'amusement, 10.000 estivants de toutes nationalités y viennent passer leurs vacances. Dans les parcs on est assez bien traité sauf que le travail est plus dur. Meilleur bonjour aux ouvriers du Tissage de La Claquette ainsi qu'à leurs chefs.

20-4-58: Les deux prochaines semaines seront des semaines de sauts, chaque jour l'on effectuera un saut en parachute, ce qui me fera un total de 18 sauts avec les 6 que j'ai fait en pré militaire. Je suis en pleine forme. J'espère avoir une perm en juin ce qui me permettra de vous rendre visite. Ici à Calvi l'été est là et les estivants arrivent par centaines. Après les sauts, je crois que je serai transféré à Cortez au centre de la Corse.

Soldat RICHMANN Raymond, S. P. 25.507 B. A. O. 128, Metz, caserne Frescaty (Moselle).

1-4-58: Pour moi la santé est bonne. La semaine dernière j'étais en perm et le mardi j'ai joué de l'accordéon pour les conscrits de La Claquette jusqu'au vendredi soir minuit. Je joins une photo (1) avec la Jeep-radio que je conduis quand je suis de service. Je suis en compagnie d'un Breton qui est au volant, l'autre est un Mulhousien.

Tirailleur CLAULIN Roger, 1^{er} C¹⁶, 6^e section, S. P. 88.047.

1-4-58: Les premiers jours de vie militaire on est un peu dépaycé mais cela se passe très vite et on se fait des camarades de chambre. Nous faisons beaucoup de manœuvres d'armes, des essais de tir à la carabine et au fusil. Nous sommes dans un centre d'instruction pour trois mois. Le bonjour à tous mes amis sportifs ainsi qu'à mes camarades et mes chefs de l'atelier central.

1^{er} C. S. T. WOHLGUEMUTH Lucien, 2^e batterie, 2^e section, S. P. 88.410 A. F. N.

1-4-58: Votre journal est très apprécié ici, puisque mes camarades eux aussi s'intéressent à le lire et chaque mois ils me le réclament, surtout que parmi eux il y a quelques Alsaciens qui aiment y retrouver les résultats sportifs. Le bonjour à tous mes camarades qui, comme moi, font leur service militaire et en particulier à Charpentier Raymond.

Stagiaire LOHR René, Centre Dactylo, Brigade Bayard, S. P. 69.235.

2-4-58: La vie militaire commence à me peser un peu. C'est pas toujours marrant, et dire que j'en aurai encore pour 20 mois. En ce moment je fais un stage de secrétaire-dactylo. Voici mon emploi du temps, 4 h. de dactylo, 2 h. de français-grammaire et 2 h. de secrétariat par jour. En dehors de ces heures un peu de loisirs et des corvées en pagaille: peluches, garde, piquets d'incendie, W.-C., lavabos etc. La ville de Horb est très jolie, dans la vallée du Neckar. Tout cela rappelle étrangement la vallée de la Bruche.

Plusieurs militaires nous ont exprimé leur désir de correspondre avec des jeunes filles qui travaillent dans nos Etablissements.

Nous sommes heureux de cette initiative et pensons que les correspondantes ou « marraïnes », non seulement répondront volontiers à « leur » militaire, mais feront le premier pas en écrivant d'elles-mêmes aux adresses de cette page.

CONTACTS.

(1) La quantité de lettres nous oblige à reporter au prochain numéro la publication des photos qui nous sont parvenues.

1^{re} Classe CALLONDANN R., C.C.A.S., S. P. 86.574, A.F.N.

3-4-58: Grâce à Contacts, je me sens plus près de la vallée, et je vois que les usines se modernisent de plus en plus. En ce début de printemps c'est aussi le début des opérations et je vous assure que nous n'avons pas beaucoup de repos; nous ne sommes pas souvent dans notre lit pour nous reposer; enfin la quille est proche. Mes remerciements à la direction pour le mandat que j'ai reçu.

1^{er} S. A. MATHIS Denis, S. P. 88.073, A.F.N.

7-4-58: A l'occasion des fêtes de Pâques le temps n'était pas trop clément mais bien assez pour se baigner, ce qui pour le mois d'avril n'est pas mal du tout. Pour les S.R.R. leur position n'est pas à dédaigner, tandis que l'A.S.B. a du mal à s'accrocher. Veuillez donner le bonjour aux gars de l'Atelier et à tous mes copains.

18-4-58: Pour l'instant les baignades sont écartées car tout comme à Rothau ici en A.F.N., il fait froid. Je garde l'espoir de voir l'A.S.B. en 1^{re} division l'année prochaine. Je compte venir en permission au mois d'août et je viendrai vous rendre visite.

1^{re} Classe CHARLIER Paul, S. P. 88.514, A.F.N.

12-4-58: En ce moment ici les accrochages ne manquent pas, et j'attends la quille avec impatience. Pendant ma dernière perm, j'aurais bien aimé rendre visite à mes camarades du Martinet, mais il ne m'a pas été possible de rentrer dans l'usine. Veuillez leur transmettre le bonjour de ma part sans oublier A. D.

Sergent CHATIN Jean-Pierre, S. P. 88.534, A.F.N.

12-4-58: C'est avec plaisir que j'ai reçu votre mandat et vous prie de remercier la direction de ma part. Je suis gérant au Mess des Officiers de la Compagnie et je sors très rarement en opération, par contre mes déplacements à Bône et à Souk-Ahras sont fréquents. D'après ma photo parue dans le n° 114 ne croyez pas que dans mon régiment nous portons le képi, c'était celui d'un sous-officier de carrière. Félicitations à l'équipe de basket de S.R.R. qui a fait une saison remarquable. Transmettez à tous les sportifs de l'A.S.B. et des S.R.R. mes meilleurs souvenirs.

Soldat CHARLIER Gérard, C.F.I.A. 350, S. P. 82.250, A.F.N.

13-4-58: Je suis toujours à Maison-Blanche, le moral est bon et il fait actuellement un temps magnifique. Maintenant me voilà breveté infirmier. Le métier d'infirmier m'intéresse et l'on ne manque pas de travail, depuis les soins que nous donnons jusqu'aux évacuations des malades en avions vers la métropole. Transmettez mon bonjour à tous mes camarades de l'expédition, ainsi qu'aux mandolinistes du Lien.

20-4-58: Le temps est assez chaud, à part le début de la semaine qui était très pluvieux. Question sport je remarque qu'ils ne se débrouillent pas mal, surtout les basket-ballers, qui ont fait de grands progrès. J'espère avoir une perm cette année, mais je ne sais pas encore la date.

Caporal DIANI Gérard, C.I.R. 2, 2^e C¹⁶, Caserne Rabier, Sarrebourg (Moselle).

13-4-58: Nous terminons actuellement l'instruction du contingent 57 2/C et le travail ne manque pas. C'est avec un vif plaisir que je lis dans Contacts les pages réservées aux militaires, ainsi j'ai des nouvelles de tous mes copains militaires. Je n'ai plus guère l'occasion de faire du sport, mon travail ne me laissant pas de temps libre. Je le regrette, car je me « rouille ».

Visites

Nous avons eu ce mois-ci les visites des militaires ci-dessous: René LOHR, Bernard NOEL, Jean-Jacques BERMOSER, Jacques SCHEPPLER, Denis KOENIGUER, Charles AECHELMANN et André JANDEL: ce dernier toujours à LANNEMEZAN va rejoindre l'A.F.N. Il nous prie de transmettre ses amitiés à Roger JANDEL, René ROUGRAFF, Marcel SOUDRE, Louis PAQUET, Armand FERRY ainsi qu'à tous ses copains de Rothau et de La Claquette.

Retour du service militaire

Le 25 mars BERMOSER Jean-Jacques et le 16 avril SCHEPPLER Jacques. Nous leur souhaitons à tous deux une rapide réadaptation à la vie civile.

Le Comté du Ban de la Roche...

suite (3)

4. Le DONON (1 008 m.), haut-lieu des Vosges et centre religieux des Gallo-Romains

(Les dessins de E. H. CORDIER qui illustrent cet article sont extraits de l'ouvrage de Robert REDSLOB « Sur les sentiers des Vosges ». Les clichés nous ont été aimablement communiqués par les Editions SUTTER, de WERTH).

« Si les antiques monuments que portait autrefois le Donon étaient encore conservés, même à l'état de ruines, nous serions en présence d'une des montagnes les plus curieuses d'Europe. Mais les trésors ont été dispersés. L'imagination seule peut repeupler ce sanctuaire que gravissaient jadis une longue procession de tribus gauloises pour y cueillir le gui et adorer le Soleil ».

Robert REDSLOB « Sur les sentiers des Vosges ».



(Dessin de E. H. CORDIER)

Le Donon, vu du col. Au premier plan le « Cavalier à l'Anguipède », découvert en 1917.

« Aujourd'hui le voyageur qui l'approche est averti du caractère sacré de ces lieux. Déjà sur la plate-forme au pied du cône, il s'arrête devant une colonne qui porte à son faite un cavalier lançant des foudres et foulant à ses pieds un monstre, dont le

corps, de forme humaine, se termine par des serpents en guise de jambes. Symbole du bien luttant contre le mal » (4). Ce monument est la reproduction d'une statue curieusement mise à jour en 1917 par l'explosion d'un obus sur le sommet du Donon.

Cette découverte remit au premier plan les recherches archéologiques de la montagne, commencées avant la première guerre mondiale sous l'impulsion de Louis Schaudel, qui la considérait « comme un lieu de sépulture de l'époque néolithique ». De 1924 à 1938, les recherches furent reprises avec persévérance et ténacité par Mme Jules Lacour, à qui nous devons les principales découvertes.

Le Donon fut un lieu de vénération dès avant l'époque Gallo-Romaine. Aux premiers siècles de notre ère les Romains y adorèrent, comme au Puy de Dôme, Mercure et Jupiter. Les Dieux Romains « n'ont pas quitté les ruines de leurs sanctuaires; ils apparaissent encore parmi ces blocs de pierre épars quand l'ouragan, qui gronde autour de la cime, s'arrête un instant pour laisser passer à travers ses sombres masses mouvantes qui se livrent bataille, un léger tissu de soleil teinté de pourpre et d'or » (6). Chose étonnante le christianisme ne semble pas l'avoir

(4) Voir « Contacts » n°113 pages 34 à 37, n° 114 pages 10 à 14 et n° 115 pages 12 à 14.

(5) C'est le « Cavalier à l'Anguipède ». Robert REDSLOB « Sur les Sentiers des Vosges », page 78 (Ici illustration n° 1). Cet ouvrage est particulièrement intéressant pour notre région; il est en vente dans toutes les librairies et aux Editions SUTTER, WOERTH (B. Rhin). Prix 750 fr.

(6) CASSINI, auteur de la première carte de France scientifiquement établie l'appelle le Grand Thau en 1734.

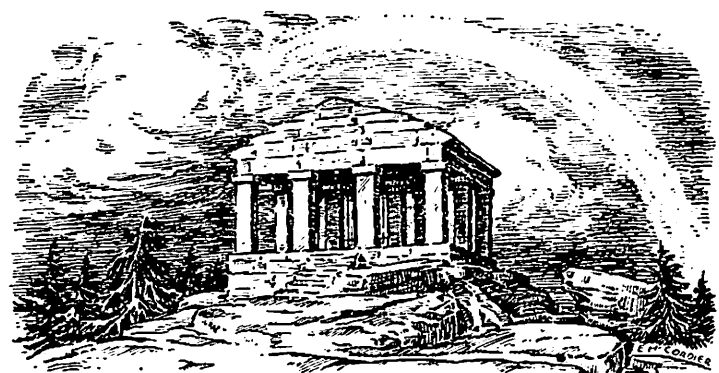
(7) Robert REDSLOB, o. c. page 72.

... et sa capitale,
ROTHAU

adopté, aussi tomba-t-il dans l'oubli jusqu'au XVII^e siècle, lorsque les pillards barbares dans leurs innombrables invasions vinrent voler les trésors de ses temples (7).

Son nom, d'origine latine, signifie « montagne fortifiée » (8); à partir de 1261 on l'appela « Ferramont » ou « montagne du Fer » (9) et quelques auteurs, à la suite d'une tradition locale, ont même voulu y voir le lieu de sépulture des premiers rois de France Marcomire et Pharamond (10), mais cette affirmation ne repose sur aucune preuve valable.

Le premier à pratiquer des fouilles sur la montagne fut Dom Hyacinthe Alliot, frère de l'abbé de Senones, qui le visita en 1692; dans le rapport qu'il en fit il représenta le Donon comme



(Dessin de E. H. CORDIER)

Musée, à l'aspect de temple grec primitif, bâti au sommet du Donon en 1869.

« une enceinte de pierres appuyées sur des tours carrées » (11). Cette enceinte, qui remontait probablement à l'âge de bronze, a dû être démolie par quelque conquérant. Dom Alliot y remarqua aussi un « vieux chateau commencé de bastir », un bâtiment incendié, trois fragments d'une grande colonne, les ruines d'un troisième bâtiment au pied d'un très grand rocher et disséminés sur le sommet les restes de huit statues.

Dès lors le Donon redevint célèbre; malheureusement au XVIII^e siècle les industriels peu scrupuleux qui exploitaient les mines de Framont le pillèrent presque entièrement: les stèles sculptées et la plupart des rares inscriptions servirent à construire la digue de retenue des eaux. Les pierres taillées plus petites servirent à l'érection de maisons ou de murs de soutènement; ce qui restait fut emporté par les voyageurs ou les collectionneurs. Le ravage fut tel que c'est à peine si on a pu recueillir depuis le début du XIX^e siècle quelques rares médailles: deux de Domitien (81-96) et d'Antonin (138-161) trouvées en 1826, deux autres en 1937 et une dernière en 1949.

Entre temps le Donon fut utilisé par Cassini, en 1733, pour établir la perpendiculaire au Méridien de Paris, puis par le Service Géographique de l'Armée en 1821, qui, pour la circons-

(7) Les monuments furent peut-être démolis vers l'an 353 par les mêmes Alamans qui détruisirent le forum romain de St Dié entre 353 et 357.

(8) Dunum en latin signifie: « lieu élevé » puis « forteresse de hauteur », voir Emile GERLACH « Une montagne sacrée, dans les Vosges, le Donon », page 15.

(9) L'exploitation minière explique aussi les noms de Framont, les Minières, le Haut Fourneau.

(10) Par exemple Dom MABILLON dans son « Discours sur les anciennes sépultures de nos rois » qu'il prononça en 1702, après avoir visité le Donon en 1696.

(11) Cité dans « Les Antiquités du Donon », par GRAVIER.

tance, y érigea une pyramide de 6 à 7 mètres de hauteur. Enfin en 1865, grâce à une souscription publique qui réunit 4 000 fr, on commença la construction du Musée à l'aspect de temple grec primitif (12) pour abriter les quelques rares fragments restés sur place. Il fut inauguré en 1869.

En 1932, Mme Jules Lacour fit exécuter des moulages en ciment de huit stèles, conservées au Musée d'Epinal, qui furent réunies en 1936, dans un hémicycle (13) fort bien conçu tout près des ruines du premier bâtiment.

En 1938, enfin, on découvrit encore plusieurs stèles près de la cime; le tout fut enterré pendant l'occupation dans le jardin de la villa de Mme Lacour, puis transporté subrepticement au Musée du Château des Rohan à Strasbourg.

Après ce rapide aperçu sur l'histoire du Donon, revenons aux premiers siècles de notre ère pour donner quelques détails sur les monuments qui y furent érigés. Les II^e et III^e siècles furent les plus beaux moments de la montagne sacrée: 3 temples s'y élevaient.

Le premier était dédié à Mercure le Dieu « conducteur des âmes » des Romains (13): effectivement on a trouvé dans les ruines du temple plus de 2 000 tessons et les débris d'une centaine d'urnes funéraires.

« Le temple inférieur du plateau présente l'aspect d'un petit forum. S'il est plus modeste que celui de la République Romaine, il a sur lui l'avantage d'être placé dans un cadre d'immensité. Il est embrassé par les créneaux des Vosges qui vont de la chapelle de Dagsbourg jusque vers les Hautes Chaumes, derrière lesquels se haussent parfois les géants des Alpes, comme pour contempler d'un regard curieux ce relèvement de divinités oubliées.

Voici les fondements des temples, voici les blocs qui en constituaient les parois; il y a là des pièces complètes de la toiture,



(Dessin de E. H. CORDIER)

Hémicycle, érigé en 1936, sur la plateforme du Donon. Les huit stèles sont des moulages en ciment d'originaux conservés au musée d'Epinal.

pierres à tenons, à mortaises, plus loin des parties triangulaires d'un faite. Au milieu de l'enceinte du sanctuaire inférieur se trouve un bassin entouré de marches circulaires. Deux têtes de femmes sculptées dans le grès symbolisent probablement des

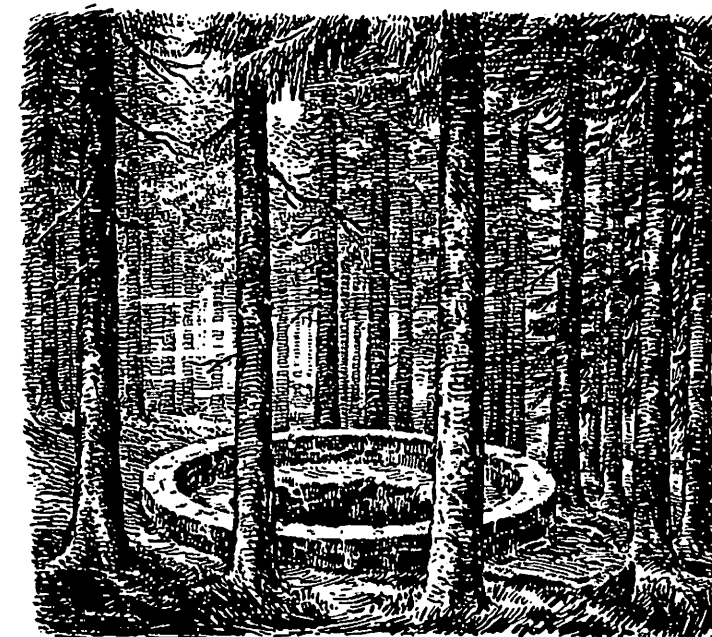
(12) Voir ici les dessins n° 2 et n° 3.

(13) « Les statues de Mercure trouvées sur le Donon ont ceci de particulier et de remarquable que le Messager des Dieux n'est pas représenté comme un jeune homme de taille svelte mais comme un homme fait, portant deux anneaux à la place des parties sexuelles » (SCHOEPFLIN, t. I, page 437), ce qui prouve le souci que les Romains ont eu d'adapter leurs divinités aux Dieux Gaulois. Il semble d'ailleurs que les Romains aient substitué Mercure au Dieu national gaulois Teut ou Teutatés.

vents qui soufflent de régions diverses. Puis ce sont des autels votifs, un tronc d'offrande, une meule en granit, des fragments de statues; sans compter d'innombrables restes de tuiles, de poteries, de verre; enfin des pierres sphériques ayant peut-être servi de projectiles à des arbalètes primitives.

Plus loin, dans les sapins, c'est un immense puits taillé dans le roc (14); il est soigneusement mis à jour et entouré d'une margelle protectrice. Puits d'eau ou puits funéraire et qui a déjà livré bien des vestiges d'une époque disparue » (15).

Outre son ton plaisant, chaud et enthousiaste, cette longue citation a le mérite supplémentaire d'avoir été rédigée en septembre 1935 sur le lieu même des travaux, presque sous la



(Dessin de E. H. CORDIER)

Puits gallo-romain découvert à proximité des deux premiers bâtiments, avec sa margelle protectrice, construite en 1936.

dictée de Mme Lacour qui les dirigeait, au contact des archéologues et des trouvailles fraîches encore de cette terre où elles dormaient depuis des siècles.

Le 3^e bâtiment était construit près de la cime, au pied du grand rocher. C'était une petite construction à pignons robuste et trapue, recouverte de grandes dalles à feuillures; on en a déterré 28. Les fouilles ont permis de plus d'exhiber une grande quantité de débris de poteries les plus diverses provenant sans doute des fours d'Heiligenberg.

Enfin sur les rochers de la cime on a trouvé un jambage et la moitié d'un linteau ayant constitué un *trilithe* qui semblerait s'apparenter au fameux « Stonehenge » circulaire d'Angleterre (16). Ce monument, rattaché au culte du soleil, daterait de l'âge de

(14) De forme ovale, il a un diamètre de 5,40 m. dans sa plus grande dimension et 4,50 m. dans l'autre; il est creusé dans le roc jusqu'à près de 5 m. de profondeur. Un essai fait en juillet 1935, pendant une période sans pluie, permit de constater qu'il se remplissait aux 4/5 d'eau en 48 heures. Ici dessin n° 4.

(15) Robert REDSLOB, o. c. page 78.

(16) Le Stonehenge est un monument circulaire, formé de cercles concentriques, composés de pierres plates plantées à distances régulières, recouvertes par des linteaux de grandes dimensions, et de menhirs de moindre hauteur. A l'intérieur se trouvent 4 trilithe plus élevés, un cinquième est placé dans l'axe, vers le nord-est, dans la direction du solstice d'été, à la Saint-Jean.

bronze. Cette hypothèse, si elle est exacte, ferait du Donon de cette époque un des tout premiers centres religieux de l'Europe Occidentale.

L'enseigne de l'Hôtel Velléda ne rappelle pas le séjour sur la montagne de la prêtresse Bructère qui a fourni à Chateaubriand un beau chapitre de ses « Martyrs ». « Son souvenir a été fixé dès la construction de l'hôtel, vers 1893, alors que les Provinces Gauloises étaient retombées une fois de plus sous le joug des Germains, par Mme L... de Nancy, villégiaturant chez sa mère à Glacimont. Le fondateur, alsacien de Munster, lui demandant d'en être marraine, elle voulut, en lui donnant ce nom, montrer que les descendants de ces Gaulois respectaient et admiraient le sentiment de l'indépendance chez tous les peuples. Nous tenons ce renseignement de Mme Lacour et le considérons comme exact. Nous devons ajouter néanmoins avoir eu en mains les manuscrits de sept comédies, œuvres d'un curé de Schirmeck, jouées par les jeunes filles du patronage de 1864 à 1867, où l'histoire de la région fut naïvement racontée. L'une d'elles « La Druidesse ou le couronnement de Pharamond » était située au Donon. Parmi les personnages créés par la fantaisie de l'auteur figure, à côté de Pharamond enfant, enlevé par les Druides, et élevé par le Druidesse Félinka, la fille de celle-ci: Velléda » (17).

Pourquoi le Donon a-t-il retenu ainsi l'attention des peuples? Selon toute vraisemblance, dès qu'il y eut des limites, cette montagne remarquable en fut une et ce serait peut-être là une des causes de sa popularité.

Cependant cette limite fut non pas une barrière, mais un centre d'attraction. Les pèlerins venus de toutes les régions avoisinantes s'y rencontraient pour ces fêtes solennelles si recherchées par les hommes de tous les temps et de tous les pays. Ils s'y rapprochaient de la divinité et communiaient avec le ciel; « sur cette cime les Gaulois avaient adoré leur grand Dieu gardien des routes (18) et garant des traités. Mercure l'avait remplacé, mais le sanctuaire du Donon conservait son prestige: pèlerins et marchands s'y rendaient de tous les villages d'en bas » (19).

Tel est le Donon, actuellement un des centres touristiques de la Haute-Vallée de la Bruche, « montagne, comme l'écrit encore Robert Redslob, qui exerce une attirance magique, tout comme le Rocher d'Aimant dans l'histoire de Simbad-le-marin. Quand on l'a vue, on subit son charme, on ne peut plus en détourner ses pas ».

Et peut-être demain, à la suite de fouilles encore plus méthodiques, le Donon nous parlera-t-il à nouveau des Gallo-Romains qui ont imprégné notre sol de leur génie. Il se lèvera alors sur nos Vosges en monument impérissable de notre héritage latin.

Le Chroniqueur

Dans notre prochain numéro :

L'HISTOIRE DE ROTHAU

(Suite)

(17) Note de E. GERLACH, o. c. pages 60 et 61. Cet ouvrage est en vente à l'Hôtel Velléda, au col du Donon.

(18) La route romaine de la Bruche aurait bifurqué vers le Donon, non de Schirmeck mais à partir de Wisches: « A 5 km. en aval de Schirmeck le « Chemin des Sarrasins » conduit de la Bruche au Donon sur un pavé romain » (A. de POUVOURVILLE « Jusqu'au Rhin », publié en 1919, pages 306 et 311); cette voie romaine prend le nom de « Chemin des Botteliers » ou « Chemin des Bornes » en redescendant dans la Vallée de la Sarre (E. GERLACH o. c., page 59) et vers St Quirin celui de « Chaussée de la Corvée ».

(19) C. JULIAN, I c. (t. VI, page 476).

Le Clan gaulois de la Roche

à l'époque romaine (Suite¹ et fin)

Récit historique extrait de
« L'Alsace à travers les Ages »,
par R. KAEPPELIN

DESSINS DE E. H. CORDIER (*)

Résumé: Naxur, fils du vieux chef gaulois du Clan de la Roche, a voulu s'initier, à Argentorat, aux splendeurs de la civilisation romaine. Il y fait la rencontre d'une jeune Romaine, Virginia, qu'il vient présenter à son père.

Un jour, tous deux virent accourir un de leurs pères les informant que deux cavaliers romains et une dame assise dans une litière portée par deux mules allaient arriver à la barrière des palissades qui entouraient le village.

« Qu'on les fasse entrer dans l'enceinte, dit Sigor, et qu'on les conduise au bâtiment réservé aux voyageurs. Vêda, allez auprès de cette dame et de ses compagnons, et veillez à ce qu'ils soient traités avec les égards dus à des hôtes, quels qu'ils soient. »

Après une absence assez prolongée, Vêda, émue et troublée, rejoignit son père et lui apprit qu'elle venait de voir Naxur, son ami Marcus et Virginia, la jeune Romaine dont il était épris.

« Votre fils, ajouta-t-elle, m'a revue avec les épanchements d'une vive et tendre affection, il est impatient de vous exprimer les mêmes sentiments. Les deux personnes qui l'accompagnaient paraissent fort distinguées et dignes d'estime et d'intérêt. Ah! mon père, je tremble de vous voir agité comme vous l'êtes! Songez que Naxur est mon frère, qu'il est votre fils; que, liée par mes vœux de virginité, je ne puis vous donner de postérité et que, sans Naxur, le clan de la Roche verra s'éteindre en vous le dernier chef de notre glorieuse race! Ô père, que j'aime si tendrement, et que je vénère plus encore, soyez plutôt indulgent que sévère! »

Sigor resta quelque temps plongé dans de profondes réflexions, laissant échapper malgré lui les indices du violent combat qui se livrait dans son âme. Enfin, ses traits prirent l'expression d'une résolution inébranlable, et il dit à sa fille de chercher Marcus et Virginia, et de les introduire dans la salle d'honneur où il allait les attendre.

Vêda y entra, tenant Virginia par la main et suivie de Marcus, dont le costume romain le fit tressaillir, sans que d'ailleurs cette impression l'empêchât d'échanger courtoisement avec les deux étrangers les courtes salutations imposées par l'usage.

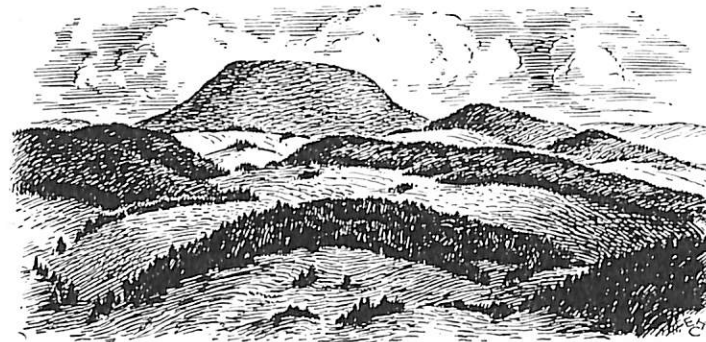
Après s'être assis, la sœur près de son frère, la fille près de son père, celui-ci commença l'entretien par les paroles suivantes:

« Quoique je connaisse, par un message de mon fils, les liens qui l'attachent à vous, jeunes étrangers, je désire quelques mots d'explication sur les motifs qui vous ont amenés dans ma demeure. »

« Je vais vous les dire dans toute leur sincère simplicité, répondit Marcus. Votre fils était mon ami depuis près de trois ans, lorsque mon oncle, accompagné de ma sœur, vint remplir à Argentorat des fonctions administratives importantes qu'il exerce depuis plus d'une année. Présenté par moi, Naxur fut bien accueilli par mon oncle et ma sœur, et conçut pour celle-ci un amour qu'elle agréa au bout de quelque temps. Mon oncle ne mit pas obstacle aux prétentions de Naxur, mais ne consentit à y satisfaire que si celui-ci donnait une preuve de sa soumission au gouvernement actuel du pays. C'est ainsi que Naxur est devenu centurion dans la légion gauloise d'Alaуда et nous pensions que cette position qui lui est si avantageuse, serait fort appréciée par sa famille, et y rendrait agréable son désir de s'unir à la nôtre. Ce n'est donc pas sans surprise que nous apprîmes de lui, qu'il n'avait reçu de vous aucune réponse à ce sujet; mais il n'attribua votre silence qu'aux habitudes de votre vie solitaire, et obtint sans beaucoup de peine que ma sœur et moi venions avec lui, rendre hommage à votre double dignité de père et de chef du clan de la Roche. »

« Ne croyez pas, dit aussitôt Sigor, dont la voix trahissait quelque émotion, que je sois capable de juger aussi injustement ce que vous avez fait avec loyauté et bienveillance. Je suis sensible, au contraire, et ma fille encore plus que moi, aux sentiments qui vous ont conduits auprès de nous. Aussi, est-ce avec regret que je vais les blesser, en vous découvrant les miens, et la faute qu'a commise Naxur en ne vous les faisant pas connaître.

« Il y a 150 ans que votre peuple a commencé à attaquer le mien, et depuis cette époque mes ancêtres et moi avons pris part à leurs luttes. Malgré les efforts des Gaulois, ils sont réduits aujourd'hui à subir le pouvoir de Rome. Mais, quel que soit le présent, et quel que puisse être l'avenir, l'oubli du passé ne doit pas pénétrer dans le cœur de ceux qui ont combattu vos légions et qui les ont vues verser le sang de leurs pères et de leurs frères, charger de chaînes et vendre comme esclaves plus de cent mille de leurs compagnons vaincus, et fouler aux pieds l'indépendance de leur patrie. Vieux soldat de Vercingétorix, je sens encore après cinquante ans, l'horreur du traitement cruel qu'a subi ce héros. A l'amour que je porte à mon pays, je joins la haine que m'inspire la nation qui s'en est rendue maîtresse, quelles que soient sa grandeur, sa puissance et sa supériorité sociale. Les passions que j'éprouve ne m'aveuglent pas cependant sur l'injustice qu'il y aurait à les étendre indistinctement sur les personnes, et j'estime autant le Romain qui sert bien sa patrie que je méprise le Gaulois qui renie la sienne. Je ne peux donc offenser, ni vous, brave guerrier fidèle à vos devoirs, ni votre jeune sœur dont la vue seule suffit pour attirer le respect et la sympathie,



LE CLIMENT. — Chaque année les Gaulois allaient y vénérer les sources de la Bruche.

en vous déclarant que ni Sigor ni sa fille ne consentiront volontairement à s'allier à une famille romaine. Quant à Naxur, il a depuis longtemps oublié et dédaigné mon autorité, et il est libre de ses actions. »

« Noble chef, répondit Marcus, sans approuver vos rancunes, ni votre inutile résistance aux faits accomplis, je m'incline avec respect devant les sentiments qui vous inspirent. Quant aux relations de Naxur et de Virginia, je laisse à ma sœur le soin d'en décider. »

Virginia alors, quoiqu'ayant encore quelque difficulté à parler la langue gauloise, exprima sa ferme volonté de ne jamais se lier à une parenté dont elle n'avait pas l'affection.

Vêda se leva pour s'approcher d'elle, lui saisit la main qu'elle pressa sur son cœur et lui dit:

« Eloignez de votre esprit cette dernière pensée, je vous en conjure! Malgré les fautes de mon frère je l'aime comme je l'ai toujours aimé,

¹) Voir Contacts n° 115, page 14.

²) Ces dessins sont extraits de l'ouvrage « Sur les sentiers des Vosges » de Robert Redslob, avec l'aimable autorisation des EDITIONS SUTTER, WORTH (Bas-Rhin).

et celle qui avait reçu et partagé son amour me laissera un souvenir ineffaçable de reconnaissance et de regrets. »

Dès que Vêda eut prononcé ces paroles, Marcus émit le désir de mettre fin à un entretien pénible et de partir immédiatement pour atteindre, avant la fin du jour, le village de la plaine où ils avaient passé la nuit précédente. Il persista dans sa résolution, malgré les instances de Sigor, qui lui demandait de laisser sa sœur prendre avec lui un repos nécessaire, en prolongeant leur séjour jusqu'au lendemain.

Cédant à la volonté des deux jeunes Romains, le chef gaulois reçut leurs adieux et chargea Vêda de veiller aux soins qui devaient précéder leur départ et de leur donner une escorte de quelques cavaliers chargés de les accompagner jusqu'au dehors du Val de la Roche.

Lorsqu'elle eut rempli les ordres qu'elle avait reçus de son père, Vêda, tout en larmes, revint auprès de lui et l'informa du chagrin causé à Naxur par le départ de ses amis, la froideur des adieux qu'ils lui avaient faits, et son impatience d'être enfin admis seul en sa présence.

Peu d'instant après, le vieux chef vit entrer son fils, qui, sur un signe impérieux de sa main, s'arrêta à quelques pas devant lui. Naxur ne portait plus les longs cheveux et les moustaches des guerriers gaulois; était revêtu de la tenue et des insignes militaires de son grade dans la légion d'Alaуда; sa stature et son attitude étaient martiales, et sa beauté remarquable; il paraissait violemment agité et ne pouvait se contenir qu'avec peine sous les regards de son père, à qui il adressa les plaintes et les reproches qui l'obsédaient.

« Est-ce ainsi qu'après cinq années d'absence, je dois être reçu par mon père, dans la maison où ma mère m'a donné le jour? Cette demeure est donc devenue bien inhospitalière, pour qu'on en ait repoussé les personnes que j'y avais amenées pour les présenter au chef du clan de la Roche, auquel elles voulaient offrir leurs hommages! Que dois-je penser d'un tel accueil? »

« Vous devez penser, dit Sigor, d'une voie ferme et sévère, que vous paraissez devant un chef dont vous avez bravé l'autorité et devant un père que vous avez blessé dans tous ses sentiments. Vous qui, malgré moi, m'avez quitté, sous prétexte d'étudier pendant une année les prétendus progrès faits dans les Gaules, pour en faire jouir, à votre retour, vos frères du clan de la Roche, qu'avez-vous fait depuis? Vous avez prolongé votre séjour dans une ville devenue plus romaine que gauloise, et vous n'en avez rapporté aucune de ces lumières qui devaient éclairer la prospérité future de votre vallée natale!

« Oubliez de vos devoirs envers moi et envers ceux dont vous deviez devenir le chef après moi, vous avez contracté des relations amicales avec les oppresseurs de votre pays! Vous avez pris, avec leur langage, leurs habitudes et leurs mœurs.

« Vous avez accepté la transfiguration de vos Dieux en divinités nouvelles et étrangères; vous avez oublié la gloire et l'indépendance de votre patrie, pour porter le joug des vainqueurs qui la foulaient insolument sous leurs pieds? Vous avez serré dans vos mains, ces mains romaines encore chaudes du sang de vos compatriotes, dont les pères ont péri avec mon aïeul et mon frère, dans les champs des Arvernes, sous les glaives des pères de vos nouveaux amis! Et vous n'avez pas songé à ces milliers de Gaulois traînés en esclaves à Rome, où on les a vendus comme du vil bétail!

« Sans égard pour l'ancienneté et la pureté de ma race, vous avez voulu me donner pour petits-fils des enfants romains, et pour arriver à ce but odieux, vous êtes descendu au rang de soldat mercenaire des Romains. »

Tout atterré qu'il fût sous le poids des reproches qui l'accablaient, Naxur s'écria cependant:

« Je suis centurion dans une légion gauloise, entièrement et uniquement gauloise! »

« Oui, reprit Sigor, avec amertume, une légion gauloise à la solde et aux ordres des Romains! Vous n'êtes qu'un traître, vous dis-je! Traître à vos Dieux, traître à votre patrie, traître à vos pères et à vos frères! Vous les avez tous reniés, et par ma voix ils vous renient tous! — Et moi, je vous renie pour mon fils! Partez, quittez cette demeure que vous souillez par votre présence et dont votre honte est le premier déshonneur! Quittez-la pour toujours, je vous bannis, je vous... »

« Père, oh père, ne le maudissez pas! », s'écria Vêda mourant d'angoisse.

« Soit, dit Sigor, par amour pour toi et par souvenir de ta mère, je ne le maudirai pas; mais je le livre aux fureurs de Tarann



LE DONON, vu du Champ-du-Feu.
Le clan de la Roche y adorait ses divinités.

dont les tonnerres l'empêcheront peut-être de trop prolonger une vie de honte et de trahison. »

Eperdu et fou de douleur, Naxur se précipita hors de la salle où son père venait de le juger et de le condamner. Il fut suivi de Vêda avec laquelle il échangea des adieux désespérés, s'élança sur son cheval et s'éloigna par un galop fougueux de son pays natal qu'il ne devait plus revoir.

Depuis ce jour fatal, une morne tristesse régna dans la demeure de Sigor. Le poids des ans, qui jusqu'alors n'avait pu faire fléchir sa vigoureuse vieillesse, l'affaissa peu à peu et finit par l'abattre. Au bout de peu d'années, il mourut entre les bras de sa fille, conservant encore l'espoir qu'un jour la race gauloise reprendrait son indépendance.

Dès que le clan de la Roche se fut choisi un nouveau chef, Vêda se retira dans une partie solitaire du domaine de son père. C'est là qu'elle apprit, par les renseignements qu'elle faisait toujours prendre sur le sort de son frère, que celui-ci avait péri glorieusement après avoir montré un courage héroïque dans un combat livré aux Germains par la légion gauloise Alaуда, près du confluent de la Moselle et du Rhin.

Ce n'est qu'à la fin d'une vingtaine d'années d'isolement, de regrets et de chagrins que Vêda suivit à son tour ceux qu'elle avait tant aimés. Le souvenir de la vieille druidesse fut longtemps vénéré par les Gaulois du Val de la Roche.

R. KAEPPELIN



La Grotte des Druides.

Notre Centre d'apprentissage

Voici bientôt trois mois, après un an d'arrêt, que le Centre d'Apprentissage Steinheil-Dieterlen et G. Marchal fils a repris son activité (23-1-58, date exacte du premier cours de réouverture). Cette interruption n'a pas facilité le recrutement du nouveau stage, car bien des jeunes ayant quitté l'école depuis deux ans ont hésité à se remettre au travail, d'autres se sont heurtés à l'impossibilité matérielle des déplacements. Sur 31 élèves de moins de 18 ans pressentis dans nos usines de Rothau et de La Claquette, 16 seulement figurent sur le cahier de présence. De ce chiffre il faut encore enlever deux ou trois sujets à fréquentation irrégulière pour des raisons parfois indépendantes de leur volonté comme la



Si nous effectuons en effet un petit retour en arrière et si nous feuilletons les « Contacts » retraçant la vie de nos usines depuis une dizaine d'années, nous voyons que la formation des jeunes a toujours été assurée. En 1947 un stage d'une durée de cinq mois groupait 12 élèves, qui firent preuve d'assiduité et d'ardeur dans leur travail (les notes de classement sont révélatrices). Des voyages en groupe furent organisés, visites d'usines, exemple: brasserie, papeterie, imprimerie, fabrique de bas et chaussettes de Dambach-la-Ville « La Bonnal », etc. Le 25 mars 1950, le stage participe à une exposition d'objets d'apprentis des écoles gérées par l'industrie privée à Strasbourg.

Et, d'année en année, les promotions se succèdent, faisant toujours preuve de la même activité soutenue. Les résultats de ces stages furent autant de succès; du reste, il n'est que de considérer ce que sont devenus certains de ces anciens élèves dont nous conserverons l'anonymat pour ne pas choquer leur modestie... Pour terminer, cette rétrospective succincte nous citons ces quelques mots extraits d'un discours prononcé à la fin d'un stage par notre regretté M. Pierre Marchal: « A la qualité du tissu doit correspondre la qualification de celui qui le fabrique. »

Passons maintenant à notre stage 1957-1958. Pour des raisons d'ordre administratif il n'a débuté qu'en janvier 1958! Il se terminera fin mai et s'échelonne sur deux années consécutives.

Professeurs et matières enseignées: M^{me} GOGUEL, pour l'hygiène, temps réservé: 1 heure; MM. PARISOT, filature et tissage, 1 heure; GANDER, numérotage et matières textiles, 1 heure; HECKMANN, instituteur à Rothau, enseignement général, 4 heures; ROCHEL, travaux pratiques, 2 heures; HOLVECK Hubert, technologie, 1 heure; CHEBARDY, sports, 2 heures.

Au total, 12 heures de cours par semaine, qui sont réparties sur cinq jours.

La direction des Ets S.D.G.M.F. rémunère ces heures au même tarif que celles effectuées à l'usine. Des récompenses trimestrielles en espèces sont prévues pour les mieux classés; de même, l'envoi des meilleurs éléments à l'Ecole de Maîtrise d'Epinal pourra être envisagé.

Les élèves du stage actuel sont donc favorisés par rapport à leurs aînés, puisque la fréquentation était alors absolument bénévole!

Pour ne pas faire double emploi, les cours postcolaires sont compris dans l'enseignement général du centre. C'est ainsi que tout en suivant les cours du C.A.P. les élèves préparent l'examen de fin d'études postcolaires dont la réussite est récompensée par un voyage à Paris. Nous organisons également cette année une sortie du stage dont le programme sera détaillé dans le prochain « Contacts ». Voici la liste des élèves inscrits au centre:

De la filature de la Renardière: CABIDDU Bernard, KCENIGUER Jean-Luc.

Du tissage du Martinet: BEIN Francis, SCHMITT Jacques, FERRY André, MOREL Jean-Paul, BERNARD Etienne, VALENTIN Pierre, IDOUX Robert.

De la teinturerie: SCHWINTÉ Roger.

De l'expédition: FUGER Joseph, HOLVECK Gilbert.

De l'atelier central: VINCENT Daniel.

De La Claquette: HISLER André, KAUFFER Robert.

Nous arrivons maintenant dans la période des compositions. Les professeurs ont prodigué leur enseignement, aux élèves de montrer ce qu'ils ont appris et retenu... Voici, à titre indicatif, une interrogation écrite posée le 14 avril par M. Parizot:

- 1) Qu'est-ce que le cardage, et quel est son but?
- 2) Citez les principaux organes d'une cardé et leurs fonctions.
- 3) Comment dans la cardé s'effectue le cardage des fibres?
- 4) Qu'est-ce que l'étrépage et quel est son but?
- 5) Comment le ruban ou mèche se trouve-t-il étré à son passage dans les machines?

Les sujets avaient fait l'objet de plusieurs leçons théoriques et de visites d'application dans les usines. A dire vrai, les réponses auraient pu être meilleures! Nous recommandons aux élèves de révi-



ser sérieusement leurs cours pour les compositions...

Car si nous mettons à la disposition des jeunes tous les moyens de s'instruire et de se perfectionner il faut encore qu'ils prennent leur travail au sérieux en songeant que leur avenir dépend de l'effort d'aujourd'hui!

Nous insistons auprès des parents et de tous ceux qui contribuent chaque jour à la production de nos tissus de conseiller aux jeunes d'apprendre consciencieusement le métier qui les fait vivre.

Robert CHEBARDY

maladie et, malheureusement aussi, le manque d'intérêt dans l'insouciance de la jeunesse...

Une sélection s'est donc opérée du point de vue quantitatif. Néanmoins, la formation professionnelle et générale de tous nos jeunes étant une nécessité, nous avons le devoir de revenir sur les raisons d'être de notre Centre afin que chacun en comprenne bien l'utilité et sache qu'il doit être considéré comme une partie indispensable de l'ensemble des services de nos usines.

Pour le cas Steinheil-Dieterlen G.M.F., trois formules d'apprentissage étaient possibles, à Rothau:

1) Un centre privé.

2) Prise en main des nouvelles recrues dans les salles mêmes par un moniteur ou une monitrice qui initie, forme et spécialise.

3) Un jour de présence par semaine au Centre Textile de Schirmeck.

Nous avons choisi la première formule de préférence à la troisième parce que le jeune a l'avantage d'apprendre dans son usine même, et à la deuxième parce que l'enseignement sera non seulement professionnel, mais encore intellectuel, moral et physique, et enfin parce qu'elle a déjà fait ses preuves.

NOTRE BIBLIOTHEQUE

(SUITE)

Histoire et Géographie

a) HISTOIRE

- Aubry Octave
La Révolution Française
Marie Walewska
- Bainville Jacques
Histoire de deux Peuples
continué jusqu'à Hitler
Histoire de France
- Bourdan Pierre
Perplexité et Grandeur de l'Angleterre
- Caillaux Joseph
Mes mémoires
- Chastenet Jacques
La belle époque
- Churchill Winston
Mémoires sur la deuxième guerre mondiale (4 vol.)
- Clemenceau Georges
Grandeurs et misères d'une victoire
- Comité Alsacien
L'Alsace depuis son retour à la France
- Ebermeyer Eric
Les mains libérées
- Fribourg André
Le poing allemand en Lorraine et en Alsace
- Giraud Général
Mes évasions
- Guiral Louis
Secteur d'attaques
- Hansi et Tonnelat
A travers les lignes ennemies
- Herbillon Colonel
Du général en chef au gouvernement
- Hohenzollern François-Joseph
L'Emden
- Imbert Georges
Les crimes d'Hitler
- Junod Mareel Dr
Le troisième combattant
- Kravchenko V. A.
J'ai choisi la liberté
- Ladoux Commandant
Les chasseurs d'espions
- Larrouy Maurice
L'Odyssée d'un transport torpillé
Le Trident
- W. Lawson Ted
30 secondes sur Tokio
- Legendre P.
Nos gloires coloniales
- Lenôtre G.
Versailles au temps des rois
- Lorraine Jacques
Les Allemands en France
- Sadoul Louis
La guerre dans les Vosges
- Schuman Robert
Inventaire de la situation financière française
- Valtin Jean
Sans patrie ni frontières
- Walislewski K.
Catherine II de Russie

b) GEOGRAPHIE

- Amicis Edmond de
La Hollande
- Beyer Victor
Strasbourg
- Ferry Jules
Le Tonkin et la Mère Patrie
- Grad Charles
L'Alsace, le Pays - ses habitants

800 volumes à la disposition...

Amis lecteurs,
Nous vous donnons ce mois les titres des livres que nous avons placés sous les rubriques:
— Histoire et Géographie
— Voyages — Explorations — Documentations
— Biographies

Ce que lisent les ouvriers de chez « Renault »

De mars 1957 à mars 1958, la Bibliothèque « Loisirs et Culture » du Comité d'entreprise des Usines Renault, qui compte 18.814 lecteurs inscrits, a prêté 111.917 volumes (27.460 de plus que l'année précédente pendant la même période), soit:

54.838 romans.	13.915 arts et sports,
57.109 documentaires, dont 929 philosophies et religion,	2.462 littérature,
1.577 sciences sociales et philologie,	5.593 histoire,
4.341 sciences pures,	3.787 géographie, voyages et reportages,
5.366 sciences appliquées et techniques.	3.359 biographies,
	10.389 livres d'enfants,
	5.387 livres de luxe (livres d'art, de nature, encyclopédies, etc.).

Peut-être vous donnerons-nous prochainement une statistique identique pour notre Bibliothèque du Lien. Nous y ajouterions même une étude par usine qui sera des plus intéressantes et des plus significatives.

...de tous les membres du Lien

- Guide du pneu Michelin
- La ligne de Strasbourg à St-Dié
- Ogriser Dora
La Grande-Bretagne
Les Etats-Unis d'Amérique
La Suisse
La France: Paris et les Provinces
- Perrout René
Au seuil de l'Alsace
- Surier Albert
Notre Corse
- Syndicat d'Initiative
Le Maroc
- Varigny Henri de
En Amérique
- Zischka Antoine
Le Japon dans le monde
- Campbell Bruce
Au pays des grands vents
- Carl et Petit
Tefedest ou Méharée au Sahara central
- Chegaray Jacques
L'Afrique noire en auto-stop
Mon tour du monde en bateau-stop
- Danielson Bengt
L'île du Kon-Tiki
- David-Neil Alexandra
Voyage d'une Parisienne à Lhassa
- Deschaumes Edmond
Le pays des nègres blancs
- Gardi René
Chasse à la baleine
- Gerbault Alain
Seul à travers l'Atlantique
Mon bateau l'Alain Gerbault
- Ghebrant Alain
Expédition Orénoque-Amazone
- Gorsky Bernard
La Jungle du silence
- Haardt-Audouin
La première traversée du Sahara en automobile
- Harrer H.
Sept ans d'aventures au Tibet
- Herzog Maurice
Annapurna
- Heyerdahl Thor
L'expédition du Kon-Tiki
- La Chesnaie Philippe
Daphné 17
- Latarjet Raymond
Laponie
- Mahuzier Albert
Tornades et chasses tragiques
Aventures au soleil

- Maufrais Raymond
Aventures en Guyane
- Monfreid Henri de
Vers les terres hostiles de l'Ethiopie
Les secrets de la mer Rouge
Le lépreux
Le secret du lac Noir
- Rudel H. U.
Pilote de Stukas
- Stany
Jungles et neiges
A l'aventure
- Taziéff
Le gouffre de la Pierre Saint-Martin
- Victor Paul-Emile
Boréal
Banquise
La Grande faim

Biographies

- Bordeaux Henry
Vie héroïque de Guynemer
Henri de Bournazel
- Bouvier Marie
Nobles vies de femmes
- Clemenceau-Jacquemaire
Madame Roland
- Drouin Henri
La vie de Louis Pasteur
- Duclaux Marie
Victor Hugo
- Durlmann
Jésus
- Fabry Jean
Joffre et son destin
- Goût Raoul
Une victorieuse, Blanche Peyron
- Hydem Walford
La Pavlova
- Ladoux Commandant
Marthe Richard
Le général Leclerc vu par ses compagnons de combat
- Laudet Fernand
Paris pendant la guerre
- Lavedan Henri
Monsieur Vincent, Aumônier des galères
- Liszt Franz
Chopin
- Lucas-Dubreton
Kléber
- Markus Stephan
Henri Dunant
- Mestral-Combremont
Destins de femmes
- Nachin L.
Charles de Gaulle
- Paluel-Marmont
Héros
- Plessis Jean du
La vie héroïque de Jean du Plessis
- Pourtalès Guy de
Chopin ou le poète
- Serrel Jeanne
Pionniers et Héros
- Smith Amanda
Autobiographie d'un missionnaire nègre
- Soulairou Jean
Charles de Gaulle
- Vallery-Radot René
La vie de Pasteur
- Weyer-Constantin
Cavelier de la Salle
(à suivre)



Votre page, MADAME!

La grâce a plus de prix
que les plus beaux bijoux du monde

AUCUNE FEMME N'EST LAIDE

Les parfaitement belles sont rares, et les absolument laides ne le sont pas moins, donc ne désespérez jamais de plaire.

Essayez de connaître votre type et votre genre, afin de savoir vous habiller avec goût et harmonie. Tout le grand secret est là. Voyons un peu!



1) Vous êtes gaie, expansive, insouciant :

Portez des toilettes fantaisie. Accentez votre charme en portant des robes de couleur à fronces, à petites manches et aux décolletés amusants.

2) Vous êtes sportive, classique, intellectuelle :

Portez du strict, des tailleurs assez classiques, des chemisiers, des robes droites en lainage; attention, ne vous donnez pas un air trop masculin, ayez soin, dans cette simplicité qui est une des vraies formes de l'élégance, de garder votre féminité.

3) Vous êtes sensible, romanesque, timide et réservée :

Evitez les vêtements sport. Portez des robes bien cintrées à la taille et larges du bas. Choisissez des tissus légers et vaporeux.

Après ces règles fondamentales (première partie) sur la façon de vous habiller, voyons un peu la mode Printemps 1958. Elle est critiquée, certes, mais tellement belle et féminine.

Les modèles sont variés. Vous avez la robe droite décentrée ou la robe trapèze qui fait très jeune. Les jupes sont courtes, 46 ou 50 cm du sol. Je vous propose ces deux modèles qui caractérisent la mode nouvelle.



Un peu de couture

Avec une vieille jupe paysanne à fleurs, qui est démodée, vous ferez sans beaucoup de peine, deux charmants tabliers sans bavette, qui sont à la mode.



Défaites les coutures des côtés, coupez dans le bas une largeur suffisante pour les rubans. Une heure de couture et un peu de patience, et voilà le résultat; mignon, n'est-ce pas?

Marie-Christine.



RIONS UN PEU



DE FIL EN AIGUILLE

Joseph attendait l'autobus lorsqu'un inconnu s'approcha de lui et lui demanda l'heure. Pas de réponse. L'inconnu répéta sa question et Joseph ne répondit pas davantage. Ecœuré, l'homme s'en alla, mais un Monsieur qui, lui aussi, attendait l'autobus dit à Joseph :

— Sa question n'avait pourtant rien d'extraordinaire. Pourquoi diable ne lui avez-vous pas dit l'heure?

— Pourquoi? C'est bien simple. Supposez que je lui aie dit l'heure, savez-vous ce qui serait arrivé? Nous nous serions mis à causer, et le gars m'aurait dit au bout d'un moment : « Allons boire un pot ». Nous serions allés boire un pot. Nous en aurions même bu plusieurs, si bien que j'aurais dit au gars : « Venez donc casser la graine à la maison! ». Nous serions allés chez moi et pendant que nous aurions été en train de festoyer, ma fille serait entrée. Or, ma fille est ravissante. Le gars serait tombé amoureux d'elle et elle serait tombée amoureuse de lui. Ils se seraient mariés... Eh bien! Je ne veux pas dans ma famille d'un type qui n'a pas le moyen de s'acheter une montre, alors qu'on en vend partout à des prix si raisonnables!

UN MOT DE BERNARD SHAW

Bernard Shaw qui, cependant, n'aimait guère le monde, accepta un jour d'assister à une fête de charité et, au cours du bal, invita à danser une très grosse dame. Toute confuse de l'honneur qui lui était ainsi fait, la dame minauda : « Ah! maître, comme il est aimable à vous de m'avoir invitée! » et Bernard Shaw, très gentiment : « C'était une fête de charité, Madame! ».

CRANEUR!

Un étudiant en médecine pousse en coup de vent la porte d'un antiquaire :

— J'aurais besoin d'un crâne. N'auriez-vous pas ça?

Interloqué, le marchand réfléchit une seconde. Puis :

— J'ai bien le mien. Seulement, figurez-vous... je m'en sers!

POURQUOI PAS?

A un candidat qui vient se présenter au bureau de recrutement de l'armée pour s'engager, le sergent répond :

— Mon pauvre ami, vous avez 72 ans. Vous êtes bien trop vieux pour faire un bon soldat.

— Oh! je m'en doute, répond l'autre. Mais vous n'auriez pas besoin de généraux?

IL Y A KARR ET QUART

Alexandre Dumas fils et Alphonse Karr, qui avaient les mêmes relations, ne pouvaient pas se souffrir. Un soir qu'après minuit, comme d'habitude, Alphonse Karr arrivait dans un salon où fréquentait Dumas, celui-ci dit à la maîtresse de maison, en reconnaissant le coup de sonnette de Karr :

— « Permettez que je me retire, chère Madame : minuit et Karr sonnent. »

MADE IN U.S.A.

Un nouveau riche américain achète une Cadillac dernier modèle, avec radio, frigidaire, chauffage, etc. Il revient huit jours plus tard.

— Je veux, dit-il, me débarrasser de cette voiture.

— Avez-vous des ennuis de moteur?

— Non, elle marche très bien.

— Alors, que lui reprochez-vous?

— Les cendriers sont pleins.

IMPATIENCE

A la maternité. Assis sur des chaises en rangs d'oignons, les futurs papas attendent. Une infirmière entre dans la salle et fait signe à l'un d'eux.

— Vous êtes père d'une petite fille. Nerveusement, Gaby, son voisin, se lève : — Pardon! J'étais avant monsieur.

CES GOSSES...

Dans la cour de récréation, Jacques, s'adressant à un de ses petits camarades :

— Moi, j'ai 5 ans. Et toi, quel âge as-tu?

— Moi, je ne sais pas.

— Est-ce que les femmes t'intéressent?

— Non.

— Alors, t'as 4 ans.

La mère de Toto se décide, non sans répugnance, à envoyer son précieux rejeton à l'école. Elle fait à l'instituteur toute une série de recommandations.

— Mon Toto est très sensible, explique-t-elle. Ne le punissez surtout pas. Donnez simplement une giflette à l'enfant qui est assis à côté de lui, cela impressionnera suffisamment mon trésor.

— Ne tire pas la queue du chat, tu lui fais mal!

Alors Alain, 4 ans :

— C'est lui qui tire, moi je la tiens.

POLITESSE

Le directeur du Zoo, en vacances, reçoit de son remplaçant une dépêche ainsi conçue :

« Chimpanzé malade. Semble désirer un compagnon. Ne savons que faire avant votre retour. »

CHEZ LE MEDECIN

LE DOCTEUR. — Je vais vous ausculter. — Mais auparavant, dites-moi ce que vous buvez d'habitude.

LE CLIENT. — Vous êtes bien aimable, monsieur le Docteur, pour moi ce sera un pernod.

EMBALLAGE CONDITIONNE

Un étudiant en médecine eut à répondre à cette question dans un examen :

Indiquez cinq raisons pour lesquelles le lait maternel est meilleur pour les bébés que le lait de vache.

Réponse :

1° Parce qu'il est plus pur.

2° Il est plus propre.

3° Le chat ne peut pas le voler.

4° Il est plus commode à emporter au cinéma et en pique-nique.

Puis il réfléchit un moment et ajouta :

5° Il est contenu dans de si jolies petites boîtes.

Il fut reçu!

REPETITION GENERALE

Une voiture — un bolide — s'arrête brusquement devant la maternité. Un jeune homme tout en émoi en descend, monte quatre à quatre les marches et entre dans le hall.

— Mon Dieu, Monsieur! Qu'est-ce qu'il vous arrive? demande l'infirmière inquiète.

— Ma femme va avoir un bébé!

— Eh bien! Amenez-la.

— Oh! Ce ne sera pas avant un mois. Je voulais simplement me chronométrer pour voir le minimum de temps qu'il faut pour venir.

RIEN NE PRESSE

Le directeur de la prison est venu voir le condamné à mort. Il lui dit :

— Le moment approche. Dites-moi quel est votre dernier désir? J'ai ordre de le satisfaire.

— Une bouteille de champagne.

— O.K.

— Millésime.

— Facile, quelle année désirez-vous?

— 1985.

EXPEDITIF

Le docteur Gistal, célèbre en son temps à Marseille, avait prié Dumas fils, son hôte de passage, de vouloir bien écrire des vers sur son album.

L'autre improvisa :

Depuis que le Docteur Gistal

Soigne des familles entières,

On a démoli l'hôpital...

— Flatteur, dit le docteur qui lisait à mesure.

Et l'on a fait deux cimetières, termina Dumas.

LA SOUSTRACTION

L'institutrice explique ce qu'est une soustraction. Tout d'abord, dit-elle, n'oubliez pas que les valeurs à soustraire doivent être de même nature. On ne peut retirer une pomme de deux poires, trois billes de dix noix, deux litres d'eau d'une barrique de vin... c'est compris?

Au fond de la classe, un gamin hausse les épaules : « Mademoiselle, moi, j'ai vu ma grand-mère retirer huit litres de lait d'une vache... »

GATE

Olive interpelle Marius, nouveau marié de huit jours.

— Alors, comment ça va, la vie conjugale?

— Magnifique! répond Marius d'un ton extasié. Tous les soirs, quand je reviens du bureau, je trouve mes pantoufles à côté du fauteuil, mon journal du soir sur la table à côté. Et puis un bon petit dîner... Oui, c'est vraiment magnifique. Et même, à la cuisine, je trouve toujours, au moment venu, une grande casserole d'eau chaude, toute prête, parce que ma femme sait que je déteste laver les assiettes à l'eau froide...

L'OBSTINE

Le brigadier de gendarmerie interroge le témoin : « Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Par trois fois, vous avez repêché le type qui s'était jeté à la rivière. Et après ce triple sauvetage, vous laissez votre rescapé se pendre sous vos yeux, avec sa cravate, à un arbre de la berge. Pourquoi n'êtes-vous pas intervenu une quatrième fois? »

— Eh bien! c'est simple. Après son troisième bain, le bonhomme était tout mouillé.

— Je comprends ça; mais ça n'explique rien.

— Si, si... Quand je l'ai vu se suspendre à l'arbre, j'ai cru qu'il voulait se sécher...

PLUS FORT QU'A MARSEILLE

Un Parisien en vacances raconte à un paysan qu'il a un chien tellement intelligent que, dès qu'il le voit rentrer, il va chercher ses pantoufles.

Le Morvandiau de répondre :

— Moi, j'ai un petit cochon, quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille, il met tout de suite sa queue en tire-bouchon.

Art culinaire



Si vous avez des restes de viandes de bœuf, voilà une manière bien simple de les accommoder : Emincer deux gros oignons

que vous ferez cuire doucement dans du beurre. Lorsqu'ils blondiront, les saupoudrer avec une grande cuillerée de farine, puis mouillez avec une tasse de bouillon. Laisser mijoter dix minutes, couper la viande en tranches, la mélanger à la sauce, verser le tout dans un plat à gratin, saupoudrez de chapelure. Parsemer de beurre. Faire gratiner 15 minutes à four chaud.

Quelques conseils pratiques

— Pour avoir chaud, mettre une seconde paire de bas en nylon, sans couture sous les bas habituels. C'est parfaitement invisible et le confort est très appréciable.

— Pour éviter que vos mains sentent la cuisine, lavez-les à l'eau froide et non à l'eau chaude, ce qui enlèvera toute odeur désagréable.

— Si une combinaison ou un jupon en nylon « papier » a perdu sa tenue, ajoutez une cuillerée de sucre à l'eau de rinçage et laissez le vêtement sécher en s'égouttant : il sera comme neuf...

En frottant avec un quartier de citron la partie fêlée d'un œuf que vous voulez faire à la coque, vous le cuirez sans inconvénient.

Une chaussure en cuir tachée se nettoie avec un quart d'oignon, que vous frottez sur l'endroit maculé; cirez-la après.

Pour éplucher des oignons sans pleurer, tenez-les immergés dans une cuvette ou sous un filet d'eau.